

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

19-25 AOÛT 1944

AUX ARMES PARISIENS!

Il y a quatre-vingts ans, le peuple libérait
la capitale sous la direction de la Résistance.

Numéro spécial



Les sept jours qui libérèrent Paris

HISTOIRE Au début du mois d'août 1944, les Alliés sont toujours sur le front normand ; la Résistance intérieure n'attend pas et lance l'appel à l'insurrection nationale... Récit de cette semaine cruciale, durant laquelle le peuple dresse des barricades et mène d'intenses combats pour délivrer la capitale.

À partir du 6 juin 1944, le débarquement des Alliés en Normandie ouvre la reprise des combats sur le sol métropolitain. Le temps est venu pour la résistance intérieure de lancer la libération ou « l'insurrection nationale ». Effectivement, l'unification, dès février 1944, des forces militaires de la Résistance au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI) illustre cette volonté d'en découdre avec l'occupant et ses troupes collaborationnistes liées au régime du maréchal Pétain ou aux partis d'extrême droite (Parti populaire français, PPF ; Rassemblement national populaire, RNP ; Parti franciste...). Si les régions de province (la Bretagne, le Sud-Ouest, le Centre) se libèrent souvent seules, grâce à l'action de la Résistance et des maquis et au repli des forces allemandes, le deuxième débarquement, celui de Provence, le 15 août 1944, conforte la libération sur l'ensemble du territoire.

« LA SCIENCE DE L'INSURRECTION »

Entre-temps à Paris, le 7 août, un ordre général du colonel Rol-Tanguy, chef des FFI de la région parisienne, mobilise la totalité des cadres de la Résistance et, le 10, le comité militaire national des FTP (Francs-tireurs et partisans) lance un ordre d'insurrection. Au même moment, à l'appel de la CGT, les cheminots entrent en grève : « Plus une usine, plus un camion, plus un train ne doivent servir aux Boches. En avant vers la grève générale ! » L'appel à la mobilisation lancé par Rol-Tanguy, avec l'accord de Georges Bidault, président du Conseil national de la Résistance, accélère le processus insurrectionnel. L'état-major parisien FFI s'installe dans les souterrains de la place Denfert-Rochereau. De son côté le syndicaliste André Tollet, dirigeant le Comité parisien de libération (CPL), lance la grève générale insurrectionnelle. Le 15 août, 15 000 policiers entrent dans le mouvement. Dès le 18 août, Rol-Tanguy demande d'« attaquer l'ennemi partout où il se trouvera ». L'insurrection parisienne commence ainsi le 19 août et dure jusqu'au 26 août.

Dans un premier temps, les résistants s'emparent de la préfecture de police de Paris. La population parisienne encadrée par la résistance intérieure dresse dans toute la

ville, à l'image des insurrections historiques de la capitale, des barricades. L'Hôtel de Ville est pris également par la Résistance le 20 août. Au 24 août 1944, on dénombre 600 barricades disséminées dans Paris et sa banlieue : « Les gens déboulaient de partout, les uns avec des sacs de sable de la défense passive, les autres avec un vieux lit-cage ou une cuisinière. Un arbre ou deux étaient en travers, des gosses arrachaient les pavés, des hommes, des femmes se les passaient en faisant la chaîne. Quel spectacle ! C'était tout Paris aux barricades. (...) La science des insurrections s'était transmise à travers les générations », selon les mots d'André Tollet. Paris s'est bien soulevé à l'appel de la résistance intérieure.

« Plus une usine, plus un camion, plus un train ne doivent servir aux Boches. »

APPEL À LA GRÈVE DE LA CGT

Mais, face à l'insurrection, les troupes d'occupation organisent pendant plusieurs jours une répression importante : 35 résistants, âgés de 18 à 22 ans, sont fusillés devant la cascade du bois de Boulogne dans la nuit du 16 au 17 août, puis 56 exécutions ont eu lieu les 19 et 20 août, malgré la signature d'une trêve... Dès le 21 août, plusieurs dirigeants de la Résistance protestent contre cette trêve, dont Maurice Kriegel-Valrimont, Pierre Villon ou André Tollet ; les combats reprennent.





Ah! ça ira, ça ira, ça ira

La libération de Paris « par lui-même, par son peuple », comme le déclame le général de Gaulle dans son célèbre discours du 25 août 1944, est le résultat victorieux d'une âpre et incertaine bataille. Mais c'est aussi le fait d'une volonté politique. La capitale n'était pas une priorité de l'état-major allié. « *Paris ne représentait qu'une tache d'encre sur nos cartes* », expliquait ainsi le général américain Omar Bradley. Pourtant, Rol-Tanguy et la Résistance communiste déclenchent l'insurrection, et de Gaulle intime l'ordre à Leclerc de désobéir aux généraux alliés et de foncer sur Paris.

Car Paris n'est pas qu'une ville, ni même qu'une capitale. Paris est un concentré de l'histoire de la France. Plus que dans aucun autre pays, une ville incarne à ce point un pays, une nation, un peuple et leur rapport au monde. Il y a quelques semaines, la cérémonie d'ouverture des JO de 2024 le démontrait une fois de plus. Elle ne faisait pas que glorifier le sport. Elle redonnait du sens. Le long de la Seine, Paris se libérait du corset étreint de start-up nation, entraînant la France avec lui. De 1789 à la Commune, en passant par 1793, 1830 et 1848 ou encore 1936... les aventures de la liberté commencent ou recommencent régulièrement à

Paris, et elles inspirent souvent bien au-delà des fortifs et du périph.

Alors, le 80^e anniversaire de la libération de Paris est une nouvelle occasion de dire « ça ira ». Car il y a dans le passé révolutionnaire et insurrectionnel de cette ville, de ses faubourgs et de ses couronnes, de quoi affirmer une confiance dans l'avenir. « *Où, ça ira !* » comme le déclare l'historien Patrick Boucheron, qui ajoute : « *C'est cela le grand récit, notre vrai roman national. C'est la mise en mouvement d'une histoire qui va vers son projet plutôt que de réciter, en annonçant, le récit de ses origines.* » Ce projet qui se résume dans une devise : Liberté, Égalité, Fraternité. Trois mots que les diviseurs et les fauteurs de haine d'aujourd'hui rêvent de remplacer, leur préférant « Travail, Famille, Patrie », l'immonde credo des collabos chassés de Paris en même temps que l'occupant. ■

Plus que dans aucun autre pays, une ville incarne à ce point un pays, une nation, un peuple et leur rapport au monde.

Le 21 août onze otages sont fusillés au fort de Romainville, sans oublier les nombreuses exactions et les derniers convois de déportés. Le manque d'armes et de véhicules blindés conduit Rol-Tanguy à envoyer le commandant Cocteau (« Commandant Gallois ») auprès des troupes du débarquement, qui ont enfin percé le front de Normandie, pour hâter l'arrivée des alliés.

LA NUEVE SALUÉE PAR LES CLOCHES DE NOTRE-DAME

Les Alliés ne décident pas d'intervenir immédiatement, et c'est le général Leclerc qui lance une colonne blindée sur Paris avant même d'avoir reçu l'accord des Américains... « *Tenez bon !* » fait-il répondre aux insurgés. Ce sont 15 000 soldats, 4 000 véhicules et 400 chars qui s'élancent alors vers la capitale. Les premiers chars de la 2^e DB, qui entrent dans Paris le 22 août au soir, ont pour nom Teruel, Guadalajara et Madrid en hommage aux républicains espagnols. Il s'agit de la 9^e compagnie du régiment de marche du Tchad, nommée la Nueve, composée de 160 hommes, dont 146 Espagnols. Aussitôt les cloches de Notre-Dame sonnent, annonçant cette arrivée.

Les combats sont acharnés dans certaines poches et l'insurrection bat son plein : des affiches expliquent comment fabriquer des cocktails Molotov. Le 25 août,

la division Leclerc et la 4^e d'infanterie américaine entrent dans la capitale. La 2^e DB arrive par les portes de Saint-Cloud, d'Orléans, de Gentilly et d'Italie. Leclerc rencontre Chaban-Delmas place Denfert-Rochereau et installe son PC gare Montparnasse. Ce 25 août, à 13 heures, les pompiers hissent le drapeau tricolore sur la tour Eiffel. Dans l'après-midi, rue de Rivoli, l'hôtel Meurice, quartier général de von Choltitz, est pris d'assaut. Arrêté, il est conduit par Rol-Tanguy, Chaban-Delmas et Kriegel-Valrimont à la gare Montparnasse et signe une série d'ordres afin de cesser les combats, puis la reddition dans la salle des billards de la préfecture de police.

Le général de Gaulle arrive en fin d'après-midi et reçoit l'acte de capitulation : Paris est libéré. Devant l'Hôtel de Ville et les Parisiens, il s'exclame : « *Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle. Eh bien ! Puisque l'ennemi qui tenait Paris a capitulé dans nos mains, la France*

rentre à Paris, chez elle. Elle y rentre sanglante, mais bien résolue. Elle y rentre, éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais de ses devoirs et de ses droits. » Le dis-

cours reste dans les mémoires, même s'il ne magnifie pas le retour à la République. Il s'agit pour le général d'asseoir sa légitimité et d'installer une nouvelle administration face aux alliés américains.

Le lendemain, le 26 août, place de l'Étoile, la foule est nombreuse pour fêter la Libération, même si les combats ne sont pas terminés. Mais de Gaulle souhaite un défi-

lé qui permet « *l'unité politique de la nation* ». Il déclare : « *Devant moi, les Champs-Élysées. Ah ! C'est la mer ! (...)* Si loin que porte ma vue, ce n'est qu'une houle vivante, dans le soleil, sous le tricolore. » Le soir même, Paris, est bombardé... Ce n'est que le 29 août que les troupes allemandes sont entièrement parties vers l'est. En dépit des espoirs, voire des illusions de certains, l'heure n'est pas à la révolution, mais à continuer les combats pour vaincre définitivement l'Allemagne nazie et ses alliés et restaurer puis refonder la République en déclinant le programme du Conseil national de la résistance. ■

JEAN VIGREUX, HISTORIEN

« Si loin que porte ma vue, ce n'est qu'une houle vivante, dans le soleil, sous le tricolore. »

GÉNÉRAL DE GAULLE

Au cœur du PC Rol-Tanguy

C'est dans ce bunker situé sous la place Denfert-Rochereau que le communiste, chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) d'Île-de-France, a coordonné les actions populaires de libération de la ville.

REPORTAGE

Il faut d'abord pousser une porte en fer, installée dans la seconde moitié du XX^e siècle pour empêcher les intrusions des cataphiles. Puis descendre un long escalier d'une centaine de marches, d'époque celui-ci. Là, dans ce bunker, sous la place Denfert-Rochereau, le colonel Henri Rol-Tanguy a coordonné, du 20 au 26 août 1944, la libération de Paris.

Depuis le 14 juillet, Paris est effervescent : plus de 100 000 personnes, en région parisienne, ont défilé sous la protection des Forces françaises de l'intérieur (FFI), sans que la police intervienne. Dès le 10 août, une série de grèves est lancée, impulsée par les cheminots, et touche divers corps de métier : aux PTT, dans le métro, dans la métallurgie, dans les imprimeries... Ils sont rejoints le 15 août par plus de 21 000 policiers jusque-là bras armé de la collaboration.

« Les FFI sont organisées comme un état-major, avec plusieurs directions. Cela pose la question de la coordination. Henri Rol-Tanguy, chef des FFI de l'Île-de-France, était en planque dans la banlieue sud, explique Sylvie Zaidman, conservatrice générale et directrice du musée de la Libération de Paris. À l'approche de la Libération, les têtes de la Résistance se rapprochent de Paris. C'est un général résistant, d'abord installé rue de Meaux, qui parle à Rol-Tanguy de ce bunker. »

AU NEZ ET À LA BARBE DES ALLEMANDS

Situé sous l'un des deux bâtiments jumaux de la place, construits en 1787 par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux (l'autre bâtiment étant aujourd'hui l'entrée des catacombes), le lieu est pensé en 1935 pour la « défense passive » de la capitale. « Les pouvoirs publics se posent la question de la protection des populations contre les gaz toxiques et les bombardements. Probablement au début de l'année 1939, on aménage ici un espace pour les services techniques (eau, voirie, éclairage - NDLR) de la préfecture de la Seine », poursuit l'historienne.

Les bombardements sur Paris seront limités. Le lieu, qui peut accueillir jusqu'à 130 personnes, est connu des Allemands. Il restera vide durant l'Occupation. Jusqu'au 20 août 1944. Ce matin-là, comme tous les autres, la Kommandantur appelle pour vérifier que l'endroit est sécurisé. « RAS » (rien à signaler), répond le gardien. Il s'agissait en réalité de l'ingénieur Tavès, un compagnon d'armes de Rol-Tanguy.



Ci-contre, l'escalier menant au PC, situé à 26 mètres sous terre. En haut, une inscription indiquant le bureau du colonel Rol-Tanguy. Ci-dessus, l'endroit où était installé l'un des deux postes téléphoniques.

NICOLAS CLEUET/LE PICTORIUM REDIT PHOTO/AGENCE

« Une demi-douzaine de personnes, durant une semaine entière, traiteront les informations collectées et diffuseront les consignes sur le terrain aux 30 000 FFI de la région parisienne, allant même jusqu'à suivre, en temps réel, l'avancée de la 2^e division blindée du général Leclerc, précise Sylvie Zaidman. Le colonel Rol-Tanguy, communiste, était très fin. Il agissait en chef des FFI et non au nom de son étiquette politique. C'est lui qui pousse à l'insurrection, contre l'avis des gaullistes. »

Paradoxalement, bien que coordinateur de la libération de la capitale, Rol-Tanguy ne s'est pas terré une semaine durant dans son PC de commandement. Le chef des FFI multipliait les allers-retours entre l'Hôtel de Ville et la préfecture de police, aux mains des résistants. À la dif-

« Il agissait en chef des FFI et non au nom de son étiquette politique. C'est lui qui pousse à l'insurrection, contre l'avis des gaullistes. »

SYLVIE ZAIDMAN, DIRECTRICE
DU MUSÉE DE LA LIBÉRATION DE PARIS

férence de son épouse, Cécile, sa secrétaire particulière. C'est d'ailleurs la résistante qui plaide pour le transfert du musée de Montparnasse – où a été signée la reddition de Von Choltitz le 25 août – au bâtiment du XVIII^e siècle au-dessus du PC Rol-Tanguy. Une requête acceptée par la maire de Paris, Anne Hidalgo, et effective depuis 2019.

UN CYCLO-PÉDALEUR EN CAS DE PANNE

Dans l'entrée du Bunker, à 26 mètres sous terre, derrière une grande porte rouillée protégeant des explosions, des vestiges de cette époque sont visibles. On peut apercevoir l'inscription « PC Rol », au-dessus d'une flèche, dans le couloir. Au bout, deux bureaux mitoyens, celui du directeur général et celui du secrétariat, occupés par le couple de résistants. Le lieu a depuis été adapté aux visites du public. Dans les pièces d'expositions aménagées au cœur du bunker, on peut apercevoir un cyclo-pédaleur semblable à celui mis à disposition des résistants. « Cela permettait d'actionner un générateur de secours en cas de panne pour filtrer l'air », détaille la conservatrice. Tout comme une armoire téléphonique gérée par une opératrice. « Le PC disposait de deux téléphones, un à flèche et un interne à la préfecture de Paris. Plus utilisé par les résistants car plus difficile à espionner. Mais ils usaient avant tout de messages manuscrits », note-t-elle encore.

En remontant les marches, derrière les vitres de l'exposition permanente, on peut apercevoir une carte des catacombes. Remise par Cécile Rol-Tanguy au musée, elle permettait à la Résistance de circuler discrètement dans les souterrains parisiens. Le document est l'œuvre d'un interne en médecine, René Suttel. Le cataphile l'avait remis à un certain « M. Morel ». De son vrai nom Henri Rol-Tanguy. ■

NAÏM SAHKI



La fresque franco-américaine a bénéficié d'un budget colossal. COLLECTION CHRISTOPHEL/TRANSCONTINENTAL FILMS/DR

Paris brûle-t-il ? chef-d'œuvre du mythe résistancialiste

En 1966, la superproduction de René Clément réunit près de 5 millions de spectateurs en salles. Un long métrage au casting mirifique qui fait la part belle aux gaullistes, au détriment des communistes.

D'ordinaire, les grands moments et personnages de l'histoire de France passionnent les cinéastes comme les spectateurs. On ne compte plus les films sur le débarquement de Normandie, la prise de la Bastille, l'affaire Dreyfus, la bataille de Verdun, la chute de Napoléon... Pour la libération de Paris, c'est une autre affaire. Il y a bien *Diplomatie* (2014), de l'Allemand Volker Schlöndorff, quasi huis clos dans lequel le diplomate suédois Raoul Nordling (André Dussollier) tente, au petit matin du 25 août 1994, de convaincre le général nazi Dietrich von Choltitz (Niels Arestrup) de renoncer à détruire la capitale comme le lui a ordonné Adolf Hitler. Le film repartira avec un César mérité de la meilleure adaptation et reste un des seuls à décrire, même partiellement, ces sept jours dont nous célébrons le 80^e anniversaire.

Au milieu de ce désert apparaît tout de même un monument que certains jugent indépassable. Une fresque franco-américaine de près de trois heures au budget colossal : *Paris brûle-t-il ?* de René Clément. En 1966, près de 5 millions de spectateurs se pressent en salles pour voir cette œuvre – pendant français du *Journal le plus long* – au casting exceptionnel (Alain

Delon, Jean-Paul Belmondo, Yves Montand, Bruno Cremer, Orson Welles, Simone Signoret, Charles Boyer, Leslie Caron, Kirk Douglas...). Un succès tel que « les images authentiques de la libération de Paris s'effacent peu à peu des esprits, tandis que s'imposent celles de Paris brûle-t-il ? », écrit le musée de la Libération Leclerc-

Le film n'a aucune visée documentaire. Il ne raconte pas la vérité, il a pour ambition de la sublimer. Quitte à la tordre.

Moulin (Paris, 14^e) qui consacre une exposition à ce long-métrage qui « ré-invente » cet épisode de la Seconde Guerre mondiale.

Adaptation fidèle à l'esprit du livre éponyme signé Larry Collins et Dominique Lapierre, le film de René Clément n'a aucune visée documentaire. Il ne raconte pas la vérité, il a pour ambition de la sublimer. Quitte à la tordre. Voilà qui en fait, huit ans après le retour de De Gaulle au pouvoir, l'apogée du mythe résistancialiste. Lorsqu'il sort au cinéma, la guerre n'est terminée que depuis

vingt ans. La bataille des mémoires fait encore rage entre gaullistes et communistes. *Paris brûle-t-il ?* n'a d'autre choix que de s'en accommoder, d'autant que l'influence du PCF et de la CGT est alors immense chez les techniciens de l'industrie. Henri Rol-Tanguy fut d'ailleurs conseiller historique lors de l'écriture du scénario.

Malgré tout, le penchant du film pour le Général s'avère clair et net. Les communistes – pourtant centraux dans la libération de la capitale – y sont parfois dépeints comme des fourbes préparant un mauvais coup. La méfiance est des plus palpables. Dans une scène, Jacques Chaban-Delmas (Alain Delon), le commandant Gallois (Pierre Vaneck) et le colonel Rol-Tanguy (Bruno Cremer) échangent sur l'insurrection à venir et un plan, recadré sur le tableau *Prise du Panthéon* (1849) de Nicolas Gabe, suggère « les visées révolutionnaires » de Rol et « le risque qu'il fait courir à Paris », selon l'historienne du cinéma Sylvie Lindeperg. Seul résistant communiste à réellement émerger dans l'intrigue, il disparaît d'ailleurs quasiment dans la seconde moitié du long métrage au profit des gaullistes. Ce sont eux qui, à l'époque, dispensent les autorisations de tournage... ■

EMILIO MESLET

Libération(s), dans la joie et la douleur : les horreurs derrière la liesse

Dans sa série documentaire en trois parties, la réalisatrice Valérie Manns a réuni une somme impressionnante d'archives et de petits films amateurs. Elle raconte, en s'aidant de témoignages poignants, la difficile et longue campagne qui mettra fin à l'Occupation allemande.

Libération(s), france.tv

La mémoire collective a figé la libération du joug nazi dans une seule image, celle de la liesse populaire à Paris. Pourtant, rappelle justement Valérie Manns dans sa série documentaire en trois parties de 50 minutes, cette libération a duré largement dans le temps et, sur tout le territoire, sur plus d'une année. Elle a surtout pris de multiples visages, du plus réjouissant, comme cet enthousiasme populaire, au plus tragique, hélas largement plus fréquent : on compte de nombreux bombardements en Normandie, des villages et des villes entièrement détruits, des familles de civils décimées, morcelées, sur les routes, à nouveau.

On ne peut que frémir au récit atroce des exactions de la division Das Reich, aux populations massacrées à Tulle (Corrèze) et à Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne). On songe au retour des déportés survivants, à leur silence, à leur vie après l'horreur des camps de concentration. Le film évoque aussi les prisonniers de guerre. Le documentaire raconte également les batailles militaires, les jeux de pouvoir entre les Alliés et, sur le territoire même, entre mouvements de la Résistance. Résistance qui, remarque la réalisatrice, a été pourchassée jusqu'au dernier moment par les nazis. Valérie Manns pose en filigrane la question de la responsabilité de De Gaulle, impatient de voir le territoire libéré de l'intérieur, parfois au moyen d'actions mal préparées, comme à Tulle, selon elle.

Villages détruits, familles décimées, déportés survivants traumatisés, et jeux de pouvoir entre Alliés...

Pour mener son récit, elle utilise des archives dont beaucoup sont inédites. Elle a fait appel aux témoignages de quelques personnes, enfants ou très jeunes gens au moment de l'Occupation. Ces hommes et ces femmes ont un souvenir d'autant plus fort de cette période que la peur, la faim, dans ces premières années de vie, les ont considérablement marqués. Gérard, par exemple, raconte comment sa mère l'a arraché, à Caen, de son lit d'enfant avant que les murs ne s'écroulent sur lui. Edmond Reveil se souvient du maquis, rejoint dans ses jeunes années. Michel rappelle comment son père a été raflé à Tulle puis déporté. Un autre, dont le père a été prisonnier de guerre, relate la joie lors de son retour... et, dès le lendemain, les violences conjugales exercées sur son épouse : sa détention l'a rendu odieux aux siens. La réalisatrice a rencontré aussi d'anciens soldats de la 2^e DB, qui parlent de leur vie d'errance militaire après avoir libéré Paris, et témoigne de leur absolue humilité. Elle fait la part belle aux maquisards et raconte comment, courageusement, ils ont tenté de préparer le terrain pour libérer au mieux le pays.

Cette somme de documents et ces témoignages forment un ensemble studieux. La narration va tambour battant. Le résultat est impressionnant et vaut le détour pour mieux mesurer le temps long, et douloureux, de cette libération. Diffusée le jeudi 15 août sur France 3, la série documentaire est désormais visible sur la plateforme gratuite de France Télévisions. ■

CAROLINE CONSTANT



Pour mener son récit, la réalisatrice utilise des documents dont beaucoup sont inédits. AP

LES PROGRAMMES À VOIR

Voyage dans le temps et l'histoire

5 jours pour la liberté, les interviews du passé, France 3 Île-de-France et france.tv

Et si on traversait le temps ? Les journaux télévisés de France 3 Île-de-France proposent depuis le début de la semaine des petits modules qui permettent de vivre la libération de Paris presque en direct, en retournant sur les lieux des événements marquants pour le programme *Un lieu, une histoire*. Dans une autre série, le youtubeur Baptiste Cornabas, animateur de la chaîne Parlons Y-stoire, avec l'aide des archives de l'INA, interviewe des figures emblématiques, du mouvement de libération (résistants et militaires). Incarnées par des comédiens, elles racontent le rôle clé qu'elles ont joué à cette période. Drôle et plutôt réussi, en cinq minutes à peine. ■ CA. C.

Un enjeu éducatif majeur

La Libération de Paris, Lumni

La Seconde Guerre mondiale est un enjeu éducatif majeur dans l'enseignement de l'histoire. France Télévisions, sur sa plateforme éducative Lumni, a mis en place des dossiers thématiques, sur la Libération, la Shoah, les accords de Yalta... On y trouve aussi des questionnaires, qui permettent aux enfants de s'autoévaluer. Lumni vient de mettre en ligne un documentaire en deux épisodes (« Le choix de la lutte » puis « Libérer Paris ») sur Madeleine Riffaud, qui a justement 100 ans ce 23 août. Le format est assez court (deux fois sept minutes) et est inspiré de la bande dessinée *Madeleine, résistante*, coécrite par la principale intéressée et Jean-David Morvan. ■ CA. C.

La cérémonie en direct

France 2, Franceinfo et TV5 Monde, dimanche, à partir de 15 h 50

Le service public invite les téléspectateurs à vivre les hommages rendus à celles et ceux qui ont libéré la capitale. Dimanche 25 août, à partir de 15 h 50, le journaliste Jean-Baptiste Marteau, l'animateur Stéphane Bern et l'historienne Frédérique Neau-Dufour commenteront l'événement en direct. Des envoyés spéciaux seront déployés dans Paris. L'idée est de faire revivre aux téléspectateurs l'entrée de la 2^e division blindée porte d'Orléans et la cérémonie sur la place Denfert-Rochereau, en présence du président de la République Emmanuel Macron, de la maire de Paris, Anne Hidalgo, et de descendants de Compagnons de la Libération. ■ CA. C.

«Le verbe Résister doit toujours se conjuguer au présent.»

Lucie Aubrac

L'HOMME DU JOUR



Safi Saïd

À quelques semaines de la présidentielle, le journaliste et opposant tunisien a été incarcéré durant deux jours pour franchissement illégal de la frontière vers un pays voisin, l'Algérie. L'ancien député Safi Saïd, 70 ans, qui a voulu se présenter à l'élection du 6 octobre, a été condamné en juin à quatre mois de détention pour avoir falsifié des parrainages lors de sa candidature en 2014. Une répression des autorités tunisiennes qui a conduit à évincer ou emprisonner au moins huit prétendants à la présidentielle, a condamné Human Rights Watch. Pour l'ONG, «le gouvernement devrait immédiatement cesser ses ingérences politiques dans le processus électoral». La commission électorale n'a approuvé que trois candidatures, dont celle du président sortant, Kaïs Saïed. ■

VADIM KAMENKA

L'œil de Soph'

FIN D'UN MONSTRE SACRÉ



LA BONNE NOUVELLE Découverte d'un fort médiéval unique en France

● L'aventure a duré une décennie avec, à la clé, une découverte inédite en France. Une équipe d'archéologues, étudiants et bénévoles, dirigée par Richard Jonvel, chef du service d'archéologie d'Amiens, a exploré durant dix ans le chantier de Murat, qui se situe, entre forêts et prairies. Au bout de ces années de fouilles, les archéologues ont finalement mis au jour les vestiges d'un fort médiéval daté du IX^e siècle, dont son rempart vitrifié. Révélant qu'à l'époque carolingienne Murat, sur l'actuelle

commune de Saint-Dizier-Masbaraud, en Creuse, était une place stratégique. «Il s'agit d'un point de contrôle dans la vallée du Thaurion, en relation avec d'autres fortifications majeures pour le IX^e siècle, probablement très rares à l'époque», affirme Richard Jonvel. Au fil des années, les archéologues ont découvert des petites pièces d'armement, des épées, des fers, datant des VIII^e et IX^e siècles, qui leur ont permis d'en apprendre beaucoup sur le site. ■

SCARLETT BAIN

L'ACTUALITÉ SUR L'HUMANITÉ.FR

Création En plaçant la figure de l'étranger au centre de ses choix artistiques, la 60^e édition de la Biennale de Venise a voulu rendre justice aux créateurs des pays du Sud, largement ignorés des cultures européenne et américaine, dominantes dans l'art contemporain. Un parti pris d'avant-garde au cœur de l'actualité.

États-Unis Il y a un mois, chez les bookmakers politiques, Tim Walz était la très grosse cote, loin derrière l'ultrafavori Josh Shapiro, gouverneur de Pennsylvanie, le plus important des «swing states». Aujourd'hui, il semble être une carte majeure de la coalition démocrate, à deux mois et demi du scrutin présidentiel. Retour sur la troisième journée de la convention démocrate à Chicago (lire aussi page 16).

BONNET D'ÂNE

Les pannes cachées des bus de la RATP

La RATP est une nouvelle fois mise en cause pour des pratiques de dissimulation d'anomalies avant le passage des bus au contrôle technique. Celles-ci permettraient d'éviter une immobilisation prolongée des véhicules coûteuse en termes d'exploitation. Dans son édition du 22 août, le *Parisien* fait état de nouveaux témoignages de chauffeurs qui affirment qu'il leur a été demandé d'effacer les voyants d'alerte de leur véhicule avant la visite dans les ateliers à l'aide de valises de diagnostic. Le quotidien révèle que, lors d'un coup de fil à la société Dekra, en charge de la maintenance des 5 000 bus de la régie, son journaliste s'étant fait passer pour un chauffeur s'est vu expliquer comment procéder. La pratique de dissimulation avait déjà été révélée dans nos colonnes le 15 février 2023. Outre des témoignages, notre enquête avait mis en évidence l'existence d'une alarme sociale déposée par le syndicat Unsa en date du 2 octobre 2018 dénonçant de tels faits. Interrogée, la RATP assure qu'aucun bus ne présentant un défaut de sécurité n'est maintenu en circulation. La présidente de région, Valérie Pécresse, a enjoint son PDG à faire cesser ces pratiques si elles sont avérées.

C'EST UN MONDE

Madère brûle

La planète n'en finit pas de brûler. Depuis une semaine, c'est à Madère, archipel volcanique portugais, que fait rage un incendie, détruisant plus de 5 000 hectares de végétation. Le feu a même atteint la forêt laurifère de Madère, plus grande sylvie de lauriers au monde, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Le Portugal a demandé, mercredi 21 août, à ses partenaires européens des Canadair pour aider les quelque 136 pompiers mobilisés à combattre les flammes. Les vents violents qui soufflent sur cette île touristique au large des côtes marocaines, mais aussi sa topographie accidentée rendent le travail des secours d'autant plus complexe. Grèce, Portugal, Canada, sud de la France... les effets du réchauffement climatique sur les forêts sont, année après année, plus sévères, nombreux et durables.

C'EST UN SCANDALE

Le bisphénol A toujours pas interdit dans l'UE

Le lien entre perturbateurs endocriniens et troubles du spectre autistique est une nouvelle fois établi, mais l'Union européenne tarde à les interdire. La revue *Nature Communications* a publié le 7 août les résultats des travaux d'une quarantaine de chercheurs. Les garçons ayant été exposés in utero à des taux élevés de bisphénol A (BPA) ont un risque accru de développer un syndrome autistique. Ces travaux établissent un lien de causalité évident en mettant en lumière le mécanisme biologique du mode d'action du BPA. Combien d'études faudrait-il donc pour que les États membres de l'UE se rendent à l'évidence? Un cas d'autisme sur 30 pourrait être évité. La Commission européenne table, elle, sur une interdiction fin 2024, «après une période d'examen par le Parlement européen et le Conseil».

Les douze travaux de la gauche

UNIVERSITÉS D'ÉTÉ. Court, moyen, long terme... Pour accéder au pouvoir, le Nouveau Front populaire a de vastes chantiers devant lui. À l'occasion de la rentrée politique de ses différentes formations, ce week-end, *l'Humanité* en a sélectionné les principaux.

Les jeux Olympiques se sont achevés et les Paralympiques s'apprentent à démarrer. Cette fin d'été est donc idoine pour les métaphores mythologiques. À l'approche de 2027 et d'une présidentielle à hauts risques pour le pays, les défis de la gauche ne sont rien de moins qu'herculéens. D'ici à la présidentielle 2027, le chemin sera semé d'embûches, à commencer par la rencontre sous haute tension, dès ce vendredi, avec Emmanuel Macron. S'il n'est ici pas question de tuer l'Hydre de Lerne ou de nettoyer les écuries d'Augias (quoique), *l'Humanité* définit, pour les années à venir, les 12 travaux de la gauche. Et ce, alors que se tiennent, ce week-end, les universités d'été des communistes à Montpellier (Hérault), des insoumis à Châteauneuf-sur-Isère (Drôme) et des Écologistes à Tours (Indre-et-Loire), avant celle des socialistes à Blois (Loir-et-Cher), à partir du jeudi 29 août.

1 AFFRONTER MACRON, CE VENDREDI
C'est le rendez-vous que toute la gauche attend depuis un mois et demi. Ce vendredi, à l'Élysée, Emmanuel Macron ne reçoit pas que le NFP, mais l'ensemble des chefs de parti et des présidents de groupe parlementaire. C'est unis, et avec leur candidate commune pour Matignon, Lucie Castets, que viendront, à 10 h 30, insoumis, socialistes, Écologistes et communistes. Une façon, pour le NFP, de maintenir la pression sur un chef de l'État en plein braquage démocratique. « Nous lui dirons que nous sommes prêts à travailler, que nous sommes sérieux et ensemble. (...) L'immobilisme a duré trop longtemps, et personne ne le comprend », annonce Lucie Castets dans *Libération*. Jeudi, elle a signé – avec Manuel Bompard (FI), Olivier Faure (PS), Marine Tondelier (les Écologistes) et Fabien Roussel (PCF) – une lettre aux Français pour leur dire ce qu'ils comptent « faire pour le pays dans les prochains mois et prochaines années, et comment ». « Il est d'usage que le président de la République nomme le premier ministre issu de la coalition arrivée en tête. Aujourd'hui, il ne le fait pas (...) pour pouvoir continuer à mener la politique qu'il mène depuis sept ans et que les Français rejettent », rappelle le secrétaire national du PCF, Fabien Roussel.

2 S'IMPOSER EN PREMIÈRE FORCE DE L'ASSEMBLÉE
Pour réclamer Matignon, la gauche s'appuie sur une réalité arithmétique. Aux législatives anticipées, elle est arrivée en tête et compte 193 députés. Mais cette vérité mathématique, alors que les travaux parlementaires reprendront au plus tard le 1^{er} octobre, doit se traduire politiquement. « Je pense que nous pouvons construire des majorités sur la base de notre programme sur des textes essentiels comme l'abrogation de la réforme des retraites, le soutien aux collectivités locales, la proportionnelle, le renforcement des services publics », avance Cyrielle Chatelain, présidente du groupe Écologiste et Social, au *Figaro*. Mais cela suppose aussi une bonne coordination entre partenaires à gauche.

3 CONSOLIDER LA COALITION
À l'heure de ferrailler avec Emmanuel Macron, l'union de la gauche n'apparaît pas d'une solidité à toute épreuve. Dernier épisode avec l'initiative non concertée de la France insoumise visant à menacer le chef de l'État d'une destitution s'il ne nomme pas Lucie Castets. Une hypothèse rejetée par les autres formations et qui sert à l'aile droite du PS pour torpiller l'alliance. Si le NFP doit permettre – selon ses chefs – à chacun d'exprimer sa sensibilité, les différents partis doivent apprendre à s'accorder sur ses désaccords « mais pas par tweets interposés », suggère Cyrielle Chatelain. Le risque de cacophonie est élevé. Et ce fut une des leçons à retenir de feu la Nupes.

4 RÉSISTER AUX ASSAULTS DES SOCIAUX-LIBÉRAUX
Bien qu'affaiblie, l'aile droite du PS conserve un pouvoir de nuisance évident. D'autant plus que certains poussent à envoyer l'un des leurs à Matignon (l'ancien premier ministre Bernard Cazeneuve ou le maire de Saint-Ouen, Karim Bouamrane), et ainsi conclure un compromis avec le camp présidentiel. Raphaël Glucksmann, chef de file de Place publique, ragaillardi par ses 13,8 % aux européennes comme tête de liste socialiste, se tient en embuscade. Il prévoit de lancer un grand mouvement social-démocrate à l'automne, avec 2027 dans le viseur. « Ceux qui pensent que c'est impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui essaient », leur répond Marine Tondelier.

5 RÉCONCILIER LES CLASSES POPULAIRES
Le défi est de taille : redonner aux classes populaires urbaines ou des territoires ruraux et périurbains, un sentiment d'appartenance de classe. Les différentes échéances électorales ont montré que la gauche savait parler aux premières, moins aux secondes. Aux législatives, 57 % des ouvriers et 44 % des employés ayant voté ont glissé dans l'urne un bulletin du Rassemblement national. Comment les reconquérir ? Ce débat traverse la gauche depuis des années, entre des Insoumis persuadés que la clé d'une victoire réside d'abord dans la lutte contre l'abstention dans les quartiers populaires et d'autres, à l'instar de Fabien Roussel ou François Ruffin, qui estiment que la gauche doit changer de discours pour s'adresser aux électeurs qui ont choisi le RN. Ils veulent faire du travail et du pouvoir d'achat les axes centraux de cette reconquête. « Donner du pain aux travailleurs, du travail à la jeunesse et au monde, la grande paix humaine », résumait, début juin, le secrétaire national du PCF.

6 ENDIGUER LA MONTÉE DU RN
« À la fin, ça se terminera entre eux ou nous. » Sans le barrage républicain qui a permis aux macronistes de sauver entre 80 et 90 sièges, la prophétie de Jean-Luc Mélenchon, prononcée en 2012, n'aurait pas été loin de se réaliser lors des législatives. L'ascension de Marine Le Pen et consorts n'est pas inéluctable. L'extrême droite place ses pions depuis longtemps, se faisant parfois plus gramscienne que Gramsci (qui considère que les victoires idéologiques précèdent les succès politiques). La lutte contre les héritiers de Pétain n'est pas qu'une question électorale mais se joue, avant tout, dans la bataille culturelle. L'empire médiatique de Vincent Bolloré et les projets du milliardaire Pierre-Édouard Stérin, détaillés par *l'Humanité*, le démontrent. Leurs idées infusent jusqu'en Macronie, coupable d'une loi immigration votée par le RN. Mais la gauche ne part pas de zéro. Sur certaines thématiques, elle est majoritaire dans le pays, comme l'illustre le sondage que nous publions chaque année sur les préoccupations des Français. Redistribution, protection de l'environnement, féminisme... Les exemples sont légion.



Lucie Castets, aux journées d'été des Écologistes, à Tours, le 22 août.
BRUNO LEVY/DIVERGENCE-IMAGES.COM

7 AFFINER UN PROGRAMME DE RUPTURE

« Si Emmanuel Macron ne nomme pas Lucie Castets, il envoie le signe qu'il veut continuer les mêmes politiques. Pourtant, cette orientation est minoritaire dans le pays comme à l'Assemblée », rappelle Éric Coquerel, président FI de la commission des Finances. Au projet libéral du chef de l'État, le NFP oppose son « programme de rupture », lequel a convaincu près de 9 millions d'électeurs au premier tour. Réforme des retraites, de la fiscalité, taxation des superprofits... si l'ossature du projet est sur pied, Lucie Castets précise, dans l'*Opinion*, qu'il s'agit d'une « base de travail qu'elle et son équipe approfondissent en fonction de sa faisabilité et de sa capacité à être votée en fonction du calendrier ».

8 REMETTRE L'ÉCOLOGIE EN PREMIÈRE LIGNE

Deux scrutins de suite que l'écologie est mise de côté. Aux européennes, le défi du siècle n'aura pesé que 3 % du temps de discussion médiatique. Les législatives n'ont pas corrigé le tir. Pourtant, jugée plus crédible que ses opposants par les ONG environnementales, la gauche a à dire sur le sujet : règle verte, rénovation thermique des bâtiments, plan climat de réduction des émissions de gaz à effet de serre... Pour la première fois depuis sa désignation, Lucie Castets a évoqué l'écologie, jeudi soir, lors de son meeting chez les Verts. Un bon début.

9 ANTICIPER UNE NOUVELLE DISSOLUTION

Le 11 juin, Emmanuel Macron a pris tout le monde au dépourvu en dissolvant l'Assemblée nationale. Le chef de l'État doit attendre un an pour activer à nouveau l'article 12 de la Constitution, ce que réclame déjà le RN, qui parie sur l'affaiblissement du barrage républicain. Si cela devait arriver, il s'agirait d'une opportunité de reconquête des sièges de cadres du NFP battus en juillet, comme les communistes Fabien Roussel, Sébastien Jumel, la socialiste Valérie Rabault ou encore l'insoumise Caroline Fiat.

10 SORTIR DE LA COURSE À L'HÉGÉMONIE

Depuis les européennes, la bataille fait rage entre le PS et la FI, qui se disputent le leadership. Quitte à raviver de vieux réflexes hégémoniques malgré leur poids équivalent au Palais Bourbon. « Le NFP doit respecter chacune des formations politiques », rappelle Cécile Cukierman, présidente du groupe communiste au Sénat.

11 PRÉPARER L'ÉPREUVE DES MUNICIPALES

C'est officiellement la prochaine échéance électorale. Un moment crucial pour le quotidien des Français. Elle s'annonce donc ardue pour l'unité du NFP. Paris, Lille, Nantes, Rennes... ces villes, aujourd'hui dirigées par les socialistes (par ailleurs souvent anti-FI), pourraient faire l'objet d'une bataille intra-gauche.

Mais, en plus de défendre les cités qu'elle administre déjà, la gauche espère aussi conquérir d'autres municipalités, comme Toulouse ou Saint-Étienne, et davantage de communes en ruralité. Il faudra pour cela trancher sur la possibilité, ou non, d'un NFP à l'échelle locale et faire face au RN, qui vise 1 000 mairies. « Cela doit alerter les forces politiques qui composent le NFP », insiste Philippe Rio, maire PCF de Grigny (Essonne), qui appelle la gauche à former ses élus davantage.

12 TROUVER UNE INCARNATION POUR 2027

Tous, ou presque, le disent : la gauche doit partir unie en 2027 pour espérer l'emporter et éviter à la France d'être dirigée par l'extrême droite. Mais le plus dur reste à faire. Le peuple de gauche sait que les négociations pour faire de Lucie Castets la première ministrable du NFP n'ont pas été un long fleuve tranquille. Et la question de l'incarnation, appuyée sur un projet commun, se pose dès à présent. La FI n'a pas abandonné l'idée d'une quatrième tentative de Jean-Luc Mélenchon, laquelle ne plairait guère aux autres partenaires. Côté social-démocrate, les appétits s'aiguisent aussi chez Olivier Faure, Boris Vallaud ou Raphaël Glucksmann. Fabien Roussel, en janvier, ne rejetait « aucun scénario ». Mais comment départager les potentiels candidats ? Le choix d'un candidat unique sera l'une des dernières marches pour la gauche, mais pas la moins haute. ■

EMILIO MESLET

Pour le PCF, une rentrée pleine de paradoxes

En recul électoral aux législatives, le Parti communiste conserve une influence forte sur la vie politique, laquelle se trouve agitée par le refus de Macron de confirmer la victoire de la gauche. C'est dans ce contexte qu'il tient son université d'été à Montpellier, du 23 au 25 août.



Le secrétaire national du PCF à Avion (Pas-de-Calais), le 22 mai. FRANÇOIS GREUZET/SIPA

L'université d'été du PCF s'ouvre ce vendredi, à Montpellier (Hérault), dans un contexte politique historique pour la gauche mais difficile pour les communistes. Une rentrée qui n'est pas sans contradictions pour leur parti. Quatre députés communistes ont été battus lors des dernières élections législatives, dont le secrétaire national, Fabien Roussel. Ce recul électoral a également fait suite au scrutin européen du 9 juin, au cours duquel la liste conduite

par Léon Deffontaines n'a pas franchi la barre des 5 %, score qui permet d'obtenir des élus à Strasbourg. Mais, dans la séquence des législatives anticipées et des suites de la victoire du Nouveau Front populaire, le PCF a joué un rôle moteur.

Alors que la gauche négocie le nom d'un (ou d'une) futur(e) premier(e) ministre, les communistes portent alors le nom d'Huguette Bello le 12 juillet, en accord avec les Écologistes et les insoumis. Le refus des socialistes ferme cette possibilité. Le 18 juillet, le président du groupe GDR, le communiste André Chassaigne, est le

candidat à la présidence de l'Assemblée nationale au nom de la coalition mais échoue de peu à renverser Yaël Braun-Pivet, soutenue par les voix de la droite. Et ce vendredi 23 août, à l'issue de la rencontre entre le président de la République et la gauche, c'est à Montpellier que la candidate à Matignon, Lucie Castets, se rend pour un échange avec Fabien Roussel devant les militants. Le PCF, tout en connaissant un affaiblissement électoral, conserve ainsi une véritable influence sur la vie politique française.

L'université d'été de Montpellier se penchera donc sur l'analyse de la séquence

politique. « Sans se gargariser, c'est évident, et sans se morfondre non plus, annonce la sénatrice Cécile Cukierman. Le propre des communistes, c'est justement de dépasser les contradictions. » « Une université d'été, ça sert à prendre le temps de réfléchir et à penser les phénomènes politiques dans leurs contradictions », confirme le directeur de cet événement de rentrée, Guillaume Roubaud-Quashie. « Nous allons essayer de comprendre ce qu'il s'est passé. La dynamique de l'extrême droite d'abord, mais aussi le fait que, contrairement à ce que l'on répète partout, celle-ci n'est pas irrésistible. Le second tour a montré que, pour beaucoup de gens, l'extrême droite au pouvoir, ce n'est pas possible », ajoute le dirigeant communiste.

« On a besoin de se pencher davantage sur la mécanique électorale », relève également Cécile Cukierman, qui doit animer un atelier sur la séquence électorale. « Il faut s'appuyer plus et mieux sur nos personnalités, former plus de monde, partir dans les batailles électorales avec des personnes qui fédèrent. On a vu, avec la défaite de Fabien Roussel, qu'on peut se noyer comme tout un chacun face à la vague RN. C'est le rôle des universités de mélanger ces différentes approches. » Le campus d'été des élus, organisé parallèlement sur place, proposera d'ailleurs une formation aux élus locaux en réponse à l'offensive du RN aux prochaines élections locales, préoccupation exprimée dans une tribune par la Coop des élus communistes et publiée dans l'Humanité.

« LA VIE DES GENS NE S'EST PAS MISE ENTRE PARENTHÈSES »

La rentrée politique, et la situation institutionnelle du pays alors qu'Emmanuel Macron s'est refusé jusqu'ici à appeler Lucie Castets à Matignon pour remplacer le gouvernement démissionnaire de Gabriel Attal, va évidemment occuper les débats. « On n'a jamais vu ça, se désole Cécile Cukierman. Du jour au lendemain, les parlementaires peuvent être convoqués. Le premier ministre démissionnaire a déjà adressé les lettres de cadrage budgétaire. On est dans la parenthèse de la recherche d'un gouvernement et, pour autant, tout n'est pas mis entre parenthèses... » Il faut donc que « la rentrée soit aussi sociale » car « la vie des gens ne s'est pas mise entre parenthèses », souligne-t-elle, pointant les factures qui continuent de tomber, les entreprises qui poursuivent les licenciements, l'accès aux services publics qui se dégrade...

Pour le PCF, en cette rentrée politique agitée avec la potentielle nomination d'un gouvernement, l'équation sera donc la suivante : « Nos parlementaires devront soit défendre un budget conçu pour augmenter le pouvoir d'achat, soit combattre un budget d'austérité et obtenir tout ce qu'il est possible d'obtenir par des amendements. » L'université de Montpellier, à laquelle sont attendus plus de 1 000 militants, selon Guillaume Roubaud-Quashie, s'annonce donc particulièrement studieuse. ■

DIEGO CHAUVET



Le 22 août, Jean-Luc Mélenchon, lors des Amfis, à Châteauneuf-sur-Isère (Drôme). EMMANUEL DUNAND/AFP

Les insoumis face à la contestation de leur leadership

Désormais talonnée par le Parti socialiste à l'Assemblée, la France insoumise ne compte pas perdre la main, ni adoucir le programme du Nouveau Front populaire. Elle compte même continuer à accentuer la pression pour envoyer Lucie Castets à Matignon pour qu'elle l'applique.

En cette fin d'été synonyme de rentrée politique, les insoumis ont décidé de donner de la voix. Avant leurs Amfis (universités d'été) à Châteauneuf-sur-Isère (Drôme), débutées lundi à huis clos, les dirigeants du mouvement, dont Jean-Luc Mélenchon, ont agité le débat public en menaçant Emmanuel Macron d'une destitution. Un coup de pression pour le contraindre à nommer Lucie Castets à Matignon. Une façon, aussi, de faire tourner les débats autour de leur parti, dont le leadership est contesté au sien du Nouveau Front populaire.

Aux élections européennes, la France insoumise a amélioré significativement son score, passant de 6,31 % des voix en 2019 à 9,9 % cette année, soit plus de 1 million de voix. Pas suffisant pour finir en tête à gauche puisque la liste PS Place publique de Raphaël Glucksmann pointait alors à 13,8 %. Dans la foulée, les législatives anticipées ont continué de rebattre les cartes, bien que la FI ait, peu ou prou, conservé le même nombre d'élus (71, contre 75 en 2022). Désormais talonnés par le groupe PS, les insoumis ne sont plus aussi dominants.

« La FI n'a pas besoin de réaffirmer son leadership au sein de la gauche », estime toutefois le député Antoine Léaument, qui considère que « les élections européennes ont montré que nous sommes la première force de la gauche radicale ». Ce dernier reconnaît toutefois qu'il y a eu « un rééquilibrage à gauche », qui s'explique par « le choix de céder une centaine de circonscriptions » pour

solidifier le barrage républicain. « Près de 500 nouveaux militants ont rejoint la FI à la suite de la dissolution », ajoute-t-il, preuve d'une « réelle dynamique ». Circuler, il n'y a rien à voir ?

La formation fondée par Jean-Luc Mélenchon reste pourtant au cœur des critiques, surtout venues de la droite de la gauche. À commencer par Raphaël Glucksmann, qui appelle « à tourner la page de Macron et de Mélenchon », dans un entretien au *Point*. « Taper sur Mélenchon, c'est d'abord adopter le discours de la Macronie, mais c'est surtout remettre en question l'unité de la gauche construite sur un programme de rupture », balaie le député Éric Coquerel. Pour les insoumis, la priorité absolue de la rentrée reste de voir la candidate du NFP nommée à Matignon, pour qu'elle y applique le projet commun avec pour mantra « le programme, rien que le programme ».

« Les européennes ont montré que nous sommes la première force de la gauche radicale. »

ANTOINE LÉAUMENT
DÉPUTÉ FI DE L'ESSONNE

Mais ils préparent aussi la rentrée parlementaire (au plus tard le 1^{er} octobre) et le flot d'attaques sur le comportement de leurs députés au Palais Bourbon qui en découlera. Éric Coquerel en soupire d'avance : « Si on regarde objectivement ce qu'il se passe à l'Assemblée, ce qui dérange, ce n'est pas le fait qu'on ait quelques députés "remuants", c'est parce que nous tenons bon sur des questions de lutte contre le racisme ou de soutien au peuple palestinien. En vérité, c'est ça qui nous est reproché. » Persister et signer, pour les insoumis, le cap de la rentrée politique semble clair. ■

MAËL GALISSON

Les Écologistes à l'heure de la remobilisation

Après deux échéances électorales, les Verts se tournent vers le scrutin municipal. Mais la rentrée politique accaparera une grande partie de leur université d'été, débutée le 22 août.

Dogmatiques, déconnectés, pas assez ancrés dans les territoires... Quelques exemples d'idées reçues que les Écologistes veulent démentir lors de la 40^e édition des journées d'été du parti. Elles se sont ouvertes jeudi 22 août à Tours, ville d'Indre-et-Loire dirigée depuis 2020 par l'écologiste Emmanuel Denis. Ce qui donnera « l'occasion de découvrir concrètement comment les équipes municipales écologistes changent la vie et la ville », avance Léa Balage El Mariky, députée et coorganisatrice de l'événement où 3 000 personnes sont attendues. Un record.

Un élan de « positivité » bien nécessaire après la débâcle subie aux européennes en juin, où le groupe écologiste à Strasbourg a fondu de moitié. « Ce n'est pas le moment de se regarder le nombril », évacue Léa Balage, qui préfère se concentrer sur « l'alternative heureuse » à proposer au pays lors de la prochaine échéance électorale : les municipales de 2026. Avec une ambition cruciale : s'implanter au-delà des rocade, alors que le parti souffre d'un manque d'implantation rurale.

« LE LIANT ENTRE LES DIFFÉRENTS PARTIS »

Pourtant, il y travaille depuis au moins un an, comme en témoignait la tenue, en octobre 2023, de son « université des ruralités écologistes » : « Nous avons un enjeu extrêmement fort de ré-ancrage partout dans le territoire, en inscrivant nos perspectives de transformation radicale de la société dans la vie des gens », reconnaît Charles Fournier, député de Tours. Un changement de méthode qu'avait déjà tenté de porter la secrétaire nationale Marine Tondelier en lançant les états généraux de son parti, l'an passé. Mais l'écologie serait-elle en train de perdre du terrain dans la bataille des idées ? Selon une étude du Cevipof portant sur les motivations de vote des électeurs aux législatives, « la protection de l'environnement » n'arrive qu'en sixième position, loin derrière le pouvoir d'achat, l'immigration et la sécurité.

Les Écologistes devront aussi s'atteler à apaiser les tensions internes ravivées par les européennes, alors que des voix réclamaient la tenue d'un congrès anticipé pour reconsidérer le mandat de Marine Tondelier. « Celles-ci se sont faites plus discrètes aujourd'hui », tempère Aminata Niakaté, porte-parole des Verts, car « Marine a été très motrice dans la réalisation de l'accord du Nouveau Front populaire. Elle a été le liant entre les différents partis ». Un meeting des différentes composantes du NFP, avec la candidate commune à Matignon Lucie Castets, s'est par exemple tenu jeudi soir. Malgré les bisbilles entre insoumis et socialistes, les Verts veulent être un trait d'union. ■

LISA GUILLEMIN



Deauville, le 21 août. Pour certains, c'est la première sortie d'Île-de-France de l'été. ...OL BENOIST/AFP

REPORTAGE

« Je suis trop content de voir la mer »

SOLIDARITÉ Pour la Journée des oubliés des vacances, l'association solidaire a permis à 3 500 enfants de la région parisienne de découvrir la plage de Deauville, le 21 août. Au programme : baignade, jeux et pique-nique sur le sable.

Deauville (Calvados), envoyée spéciale.

Aux premières lueurs de l'aube, quelques marmans et leurs enfants sont assis sur les marches d'un logement social d'Aubervilliers, en Seine Saint Denis. À chaque nouvelle arrivante, elles se saluent : « Ça va ma belle ? », « Oh ! elle a grandi, Nermine ! » Emmittoufflés dans des plaids, des pulls et des doudounes, presque tous portent des sandales et des tongs, un grossac sur le dos. Car aujourd'hui, ils vont à Deauville (Calvados), voir la mer.

Pour la Journée des oubliés des vacances, le Secours Populaire français propose à près de 3 500 enfants d'Île de France de partir à la plage. Trop excités, certains avouent qu'ils n'ont pas dormi de la nuit. Les yeux encore collés, Hélène (1), retraitée, rigole : « Cela fait cinq ou six ans que je les accompagne, je n'ai pas les moyens de

partir. Moi-même, je n'avais jamais été à la mer, alors la première fois, j'étais émerveillée comme les enfants, je faisais des châteaux de sable ! »

Fathi et Annick, les deux responsables du groupe, font l'appel. À l'approche du départ, Mamedirra, demandeuse d'emploi, regrette de ne pas venir : « Ça fait longtemps que je ne me suis pas baignée, depuis qu'on est partis à Saint Gilles Croix de Vie, en Vendée, l'année dernière... » Ses enfants, Racky, 10 ans, et Lamine, 8 ans, la serrent fort dans leurs bras avant de monter dans le car, direction la Normandie.

Pendant qu'on roule, Ilyas feuillette un livre de « comptines du monde entier ». Il fredonne l'une d'entre elles originaire du Congo, l'index glissant sur les mots en lingala. Comme lui, chaque enfant « oublié des vacances » a reçu un ouvrage de la part des éditions Rue du monde, une maison indépendante.

Ce partenariat illustre le large soutien du Secours populaire aux plus jeunes :

53 % des publics aidés par l'association ont moins de 25 ans. Aussi, depuis une quarantaine d'années, cette journée, qui tombe autour du 15 août, a pour objectif de se fabriquer des souvenirs et de rompre avec un quotidien marqué par la précarité. Souvent, les personnes qui bénéficient de colis alimentaires, d'un accompagnement administratif ou pour leur logement deviennent bénévoles auprès des mineurs et des jeunes adultes.

LES 20 DEGRÉS AMBIANTS NE REFROIDISSENT PAS LES ARDEURS

C'est le cas d'Hélène, qui a subi des violences conjugales. « Après ça, mon assistante sociale m'a donné une liste d'associations, et l'antenne du Secours Pop était juste à côté de chez moi. Ils m'ont beaucoup aidée à meubler mon appartement, donc j'ai commencé à accompagner des seniors et des jeunes dans leurs sorties. »

À peine arrivés, les enfants ôtent en vitesse leurs vêtements et courent dans les

vagues de la Manche, et ce ne sont pas les 20 petits degrés ambiants qui vont refroidir leur ardeur. Dans l'eau, une nuée de tee-shirts et casquettes vertes, jaunes et bleues siglés SPF. Pour certains, c'est la première sortie d'Île-de-France de l'été : un enfant sur trois est privé de vacances. « J'ai pu partir en colo à la montagne, mais là je suis trop content de voir la mer », sourit Aliou (1), 12 ans.

Pour les plus frileux, des ateliers de peinture, bracelets brésiliens et scoubidous sont organisés. Des mascottes du Disney Club viennent animer la plage. Fabienne, bénévole d'une quarantaine d'années, explique : « On est 1 500 présents pour proposer des activités tout l'après-midi. Les enfants sont ravis ! Les années passées, on avait mis en place des activités équestres, invité une troupe de théâtre... » Au milieu des affaires, deux jeunes garçons, munis de pelles, de seaux et de râtaux, tentent d'édifier leurs premiers châteaux de sable.

Mah, 10 ans, originaire de Magny-les-Hameaux (Yvelines), observe, intriguée, les musiciens de l'école de samba brasis qui perforent sur le sable, traversant les groupes de chaque département. Petit à petit, elle se déride et commence à danser au rythme des percussions et du sifflet du leader, entraînant ses copines, toutes propriétaires de la même serviette Minnie.

Les cheveux encore mouillés, Racky rassemble ses trésors dans son cartable : coquillages, dessin, médaille personnalisée... Lorsqu'elle aperçoit sa crème solaire au fond du sac, elle appelle son frère et lui tartine le visage. Alors, hâte de reprendre l'école ? « Pas trop... » avoue-t-elle. « Les maîtresses vont encore nous crier dessus, renchérit son frère. C'est mieux, la mer. » ■

ISIS MARVILLE

(1) les prénoms ont été modifiés

EN LUTTE



UN MUR DE LA HONTE

Au CHU de Brest (Finistère), des soignants recensent les patients de plus de 75 ans qui ont passé plus de douze heures aux urgences, dans l'attente d'une prise en charge. Ils sont 130 dans cette situation depuis le 10 juillet, selon la CGT.

LA SANTÉ BIENTÔT À L'ARRÊT ?

Le syndicat FO SPS a déposé un préavis de grève nationale pour le mercredi 28 août dans les services de santé et d'urgences. Il demande notamment l'effacement de la dette de l'ensemble des structures hospitalières et un nouveau plan de financement.

PRÉAVIS DE GRÈVE À LA PJJ

Avant sa grève prévue le 29 août, l'intersyndicale des agents de la protection judiciaire de la jeunesse demande à rencontrer le premier ministre. Ils réclament que les engagements pris par le ministère de la Justice soient appliqués par leur direction.

Les yeux vitreux, Jean (1) se remémore le jour où il a dû mentir à ses enfants. L'ouvrier leur a raconté qu'il se rendait sur son lieu de travail, cachant sa présence sur le piquet de grève, de -vant l'usine MA France, un sous-traitant de Stellantis. « Mes petits étaient inquiets de me voir à la maison en train de déprimer », confie-t-il, presque toujours à voix basse, comme pour faire taire sa souffrance. Il ralliait alors Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), naviguait dans la zone industrielle, pour finir par se garer devant les grilles de l'usine.

Une pancarte y est apposée : « Carlos Tavares, tu mets 280 familles au chômage ». Le foyer de Jean est l'une d'entre elles. Ce lundi 12 août, un de ses camarades grévistes a tenté de suicider en s'immolant, piégé sous le poids de ses difficultés financières. « Si j'avais été là, je l'aurais accompagné dans son geste », avoue Jean, désespéré. Lui aussi a tenté de mettre fin à ses jours, tant son licenciement a été brutal. « Je pensais provoquer un accident avec ma voiture, j'ai aussi tenté de me jeter par la fenêtre... » admet-il pudiquement. Stellantis m'a enlevé mon travail, ma source de revenus. »

UNE DESCENTE AUX ENFERS

Ce n'est qu'à son retour de congé qu'il apprend son licenciement. Le lendemain, le 16 avril, il rejoint une grève qui perdure en cette fin d'été. L'homme de 45 ans espère un accord, une négociation, de quoi sauver sa peau et celle de ses camarades. Mais le couperet tombe lorsque le tribunal de commerce de Bobigny place l'usine en liquidation judiciaire, le 13 mai : « Le donneur d'ordres Stellantis nous abandonne, nous met dehors comme des malpropres ». La fin de l'espoir, le début d'une descente

« Pour m'empêcher de faire une bêtise, je pensais à mon épouse et mes enfants. »

aux enfers économique et psychologique. « Il était complètement livide à une période », témoigne Patrice Lemoine, de la CGT Seine Saint Denis, qui soutient la lutte des salariés de MA France.

« Stellantis m'a détruit avec une telle sauvagerie ! » s'exclame ce père de trois enfants. Pendant qu'il luttait pour conserver son salaire, ses dettes, elles, s'accumulaient, et les difficultés s'amplifiaient. Les poches vides, il se souvient d'une période où il n'avait même plus 50 euros pour aller faire ses courses. Son découvert se creusait à hauteur de 7 000 euros. Avec

« Stellantis m'a détruit avec sauvagerie »

AUTOMOBILE Jean fait partie des 280 salariés licenciés par le sous-traitant MA France. Noyé sous les dettes, il a tenté de mettre fin à ses jours à plusieurs reprises. Il livre son désespoir à l'Humanité.

PORTRAIT



Son découvert s'est creusé jusqu'à 7 000 euros depuis le début de la grève.

l'aide de Patrice Lemoine, il réussit à repousser les échéances de remboursement de son crédit. Même chose pour ses loyers auprès de son bailleur social. « Il coulait, cela lui a permis de se remettre à flot », se rassure son camarade qui lui téléphonait presque tous les jours après son licenciement, « pour lui remonter le moral ». Parce que « la déprime », selon les mots de Jean, a anéanti son quotidien pendant plusieurs mois. Son état psychologique se détériorait au fur et à mesure que les jours de grève s'enchaînaient. « Pour m'empêcher de faire une bêtise, je pensais à mon épouse et mes enfants », deux filles et un garçon âgés de 8, 11 et 14 ans.

DES QUALIFICATIONS NON RECONNUES

L'homme de 45 ans a organisé sa vie autour de son emploi à MA France, qu'il travaillait la nuit, le matin ou l'après-midi. Il se réveille parfois en pleine nuit, habitué à un sommeil haché et interrompu. Lui qui était autrefois pontier au sein de l'usine repart sans aucune qualification à faire valoir sur le marché du travail. Un curriculum vitae presque vierge. Jean finit par perdre confiance en ses capacités et se décrit comme « seulement pontier », dévalorisé. Il sait le marché de l'emploi exigeant et excluant, « surtout à cet âge ». Le permis cariste qu'il avait passé à ses débuts à MA France, il y a dix-sept ans, n'est plus valide. Les 500 euros du PSE destinés à la formation ne suffisent pas à financer ce maigre sésame de départ. « Il s'agit d'un montant dérisoire pour une reconversion professionnelle », déplore Patrice Lemoine. La majorité des autres formations dépassent également ce montant, laissant Jean hagard et incertain quant à son avenir. ■

LÉA PETIT SCALOGNA

(1) Le prénom a été modifié

Agent orange : Tran To Nga « plus déterminée que jamais »

PROCÈS Jeudi 22 août, l'appel de la militante de 82 ans a été jugé irrecevable. Mais la Franco-Vietnamienne continuera la lutte contre les fabricants états-uniens de la dioxine, laquelle est responsable de millions de morts en Asie du Sud-Est.

Les multinationales ne souffleront jamais. Quelques minutes après le verdict de la cour d'appel de Paris, qui a débouté Tran To Nga ce 22 août, la Franco-Vietnamienne pense déjà à la suite, depuis son fief de Hô Chi Minh Ville. L'infatigable militante promet de repartir pour un tour, après avoir passé sa jeunesse dans la jungle inhospitalière à combattre l'opresseur américain lors de la guerre du Vietnam. Adolescente dans le maquis, elle passe des colis ou écrit pour les communistes du Viêt Minh. Victime directe de la dioxine, la jeune femme y perd sa première née ainsi que des camarades, tués sous les bombardements. Un terrible destin qu'elle raconte dans son autobiographie, *Ma terre empoisonnée* (Stock, 2016). Désormais, l'octogénaire représente les millions de victimes de l'agent orange qui réclament justice. Cette substance a été épandue entre 1961 et 1971 par les avions états-uniens. Une arme de guerre biologique particulièrement infâme, utilisée pour débusquer les résistants de la piste Hô Chi Minh, et qui a tué entre 3 et 5 millions de personnes au Vietnam, au Cambodge et au Laos. Plus de cinquante ans après, des bébés continuent de naître avec des malformations, et plusieurs

ENTRETIEN

Hanoï (Vietnam), le 16 mai 2023. Tran To Nga (à gauche) lors d'un déplacement au centre pour les victimes de l'agent

millions d'hectares de forêt et de mangrove sont toujours pollués par la dioxine. Mais ce qui est devenu le premier écocide de l'histoire n'a pas suffi aux juges pour mettre en cause Monsanto, Dow Chemical et la dizaine d'autres multinationales ayant fourni l'armée américaine. Pas de quoi faire baisser les bras à l'ancienne journaliste et résistante.

Le verdict vient de tomber. Quelle est votre réaction ?

Je ne pense pas que nous ayons perdu, même si la décision de la cour d'appel est telle qu'elle ne nous arrange pas. Nous ne sommes pas très surpris, je ne suis pas si déçue que ça non plus. Bien sûr, nous avons espéré et attendu que les juges de la cour d'appel soient plus forts que ceux du tribunal judiciaire d'Évry. Mais c'est une décision conservatrice, selon mes avocats.

Les avocats des multinationales qui ont produit l'agent orange ont été très virulents envers vous lors des deux audiences de 2021 et 2024. Comment êtes-vous parvenue à rester calme ?

À travers leur méchanceté et leur mépris, ils montrent leur faiblesse et le fait qu'ils ont peur de moi, mais aussi de la justice quant à notre cause et notre combat. Ils ont dit : « *Madame Tran To Nga ne peut pas prouver qu'elle a été victime de l'agent orange, elle ne fait que rameuter des personnes.* » Mais si la véritable justice n'était pas de mon côté, comment aurais-je fait, moi, une personne âgée, pour rassembler sur la place de la République ces centaines de personnes de tous âges qui ont crié « *Justice pour Tran To Nga* » ? Comme à Évry, ils montrent qu'ils ont peur de la justice et de la vérité. Moi, je n'ai pas peur d'eux.

Les soutiens qui vous accompagnent au quotidien vous aident-ils aussi à mieux supporter leur cynisme ?

C'est vrai qu'ils ont été choquants et particulièrement méchants. Mais ils ne voient pas mes maladies, et je ne m'en plains pas. Ce n'est pas grave, nous ne réagissons pas aux mensonges. Nous allons continuer à prouver au monde que la justice est de notre côté, et nous allons poursuivre notre lutte pour les victimes de l'écocide, les déshérités et les malheureux. C'est pour ça qu'ils

ont peur : ils sont seuls, alors que nous étions entourés d'amis qui ont attendu quatre heures pour nous témoigner leur sympathie, leur générosité et leur soutien. Pas à Tran To Nga, mais à notre combat. Parce que cette action n'est pas que notre combat, c'est celui de tous ceux qui sont épris de justice et qui aiment aider les plus malheureux qu'eux. Ce n'est pas que nous soyons très heureux nous-mêmes, mais il y a pire, et on peut encore aider, on le prouve.

Comment s'annoncent les semaines à venir ?

Je vais revenir en France, assister à une réunion du comité de soutien. Nous ferons une conférence de presse et appellerons à un rassemblement. Avec William Bourdon et Bertrand Repolt (ses avocats - NDLR), nous avons tout de suite pris la décision de nous pourvoir en cassation. C'était prévu. On avance, toujours, on ne s'arrête pas. Donc, non, ne croyez pas que nous soyons déçus. Je n'ai pas perdu courage, je suis plus déterminée que jamais à mener ce combat. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR AXEL NODINOT

Au tribunal, Monsanto, Hercules, Dow Chemical et les autres étalent leur morgue

Lors de l'audience en appel, le 7 mai, la dizaine d'avocats des multinationales ayant produit l'agent orange a tout fait pour décrédibiliser Tran To Nga et les victimes de leur substance chimique.

« **J**e dois y aller, rassemblez-vous pour montrer notre force ! Je vous confie la

suite. » L'énergie de Tran To Nga réchauffe ses soutiens qui patientent devant le palais de justice de Paris, en cette fraîche matinée du 7 mai. On veut croire au signe historique : l'audience se déroule soixante-dix ans jour pour jour après la bataille de Diên Biên Phu, qui voyait le Viêt Minh défaire les troupes françaises et les contraindre à se retirer du nord du Vietnam lors de la guerre d'Indochine. L'appel de la militante contre 14 fabricants de l'agent orange a attiré une grosse cinquantaine de personnes. Freinés dans un premier temps par les barrières de sécurité, les militants, jeunes d'origine vietnamienne pour beaucoup, empliront peu à peu le fond et les côtés de la petite salle d'audience.

De quoi rendre inquiet le bataillon d'avocats de Monsanto, Hercules ou Dow Chemical, qui jettent des coups d'œil préoccupés par-dessus leur épitoge. Sous la canopée vietnamienne ou les ors de l'île de la Cité, Tran To Nga continue sa marche dans le maquis

pour obtenir réparation, rétablir la vérité et prouver que les grandes entreprises n'ont pas eu besoin d'une commande des États-Unis pour créer ce poison, encore mortel cinq décennies plus tard. En 2021, le tribunal judiciaire d'Évry avait accordé à la dizaine de multinationales de l'agrochimie une « immunité de juridiction » : les industriels auraient agi sous la contrainte du gouvernement américain, qui menait sa guerre d'agression au Vietnam. La cour d'appel de Paris vient de confirmer ce jugement, suscitant la « consternation et l'incompréhension » des soutiens de Tran To Nga.

Mais les entreprises « constituaient un véritable cartel avec des réunions entre fabricants et des accords sur la fabrication de la dioxine, dans lesquels l'armée américaine n'a rien à voir », rapportait le 7 mai Bertrand Repolt, l'un des deux avocats de Tran To Nga avec William Bourdon. « En indemnisant les vétérans américains, les entreprises ont reconnu leur responsabilité », a abondé ce dernier. La dioxine n'est pas le fruit d'une contrainte, mais du zèle des laboratoires pour plaire à l'administration du Pentagone. Pour paraphraser Badinter (décédé en février NDLR), il n'y a

pas d'immunité quand elle porte atteinte à l'humanité. »

Face à eux, les défenseurs des multinationales ont étalé tout leur mépris pour les 3 à 5 millions de victimes. « Parler d'écocide suggère déjà un certain tropisme », a débuté Jean-Daniel Bretzner, avocat de Monsanto. Jamais les intimés n'ont joui d'une marge de manœuvre, étant contractants de l'État. Il a tout de même concédé par la suite « une tolérance

« En indemnisant les vétérans américains, les entreprises ont reconnu leur responsabilité. »

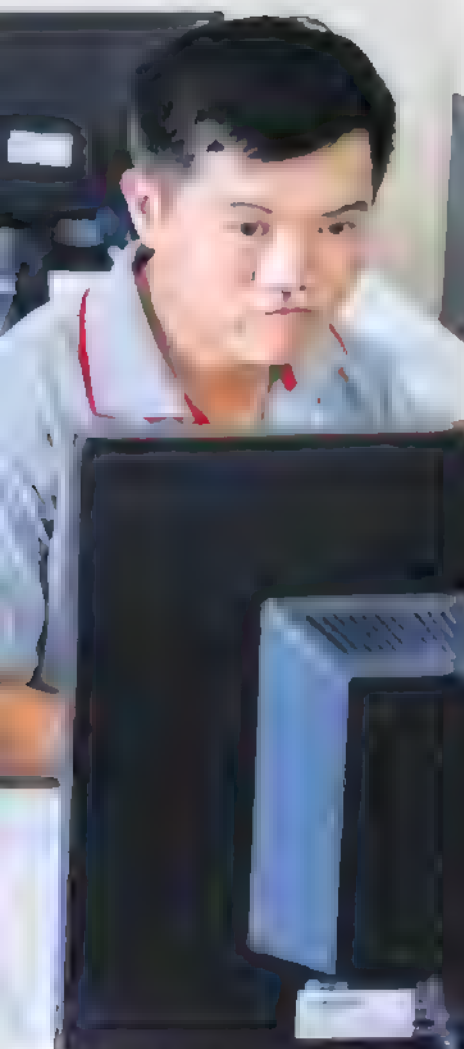
WILLIAM BOURDON
AVOCAT DE TRAN TO NGA

de 1 % » dans la fabrication de la dioxine. Son collègue de Dow Chemical également impliqué dans la catastrophe de Bhopal en Inde - a quant à lui plaidé le « contexte très particulier de la guerre », avant d'affirmer que la seule maladie liée à l'agent orange était la chloracné. « Et madame Tran ne l'a pas contractée », a-t-il osé lancer à l'octogénaire, qui a plusieurs cancers

et maladies chroniques, pour certaines transmises à ses filles.

Tran To Nga a également été attaquée par l'avocat de Hercules, qui l'a accusée de « rafler tous les producteurs » et de mener « une croisade albigeoise : "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !" ». Mais aussi de « rameuter ses soutiens » et les « journalistes de complaisance », trois jours après un rassemblement sur la place de la République qui avait drainé une centaine de personnes et des élus communistes, insoumis et écologistes.

La militante et ses soutiens se préparent désormais à mener le combat jusque devant la Cour de cassation. Le collectif Vietnam dioxine, affectueusement surnommé « jeune armée » par To Nga, voit en elle « le dernier espoir pour obtenir justice ». Ses avocats sont même prêts à saisir la Cour européenne des droits de l'homme pour faire condamner les cyniques producteurs du poison américain. « Ce n'est pas seulement pour la génération actuelle, mais aussi pour les futures, et pour un monde de paix et de justice ! » a rappelé dans une lettre ouverte l'Association internationale des juristes démocrates. ■ A. N.



orange. NAM NGUYEN/AFP



Le 24 juillet, face aux membres du Congrès américain, à Washington D.C. JUSTIN SULLIVAN/BETTY IMAGES NORTH AMERICA/AFP

Netanyahou torpille toute possibilité de cessez-le-feu

GAZA Le premier ministre israélien entend maintenir ses troupes sur le territoire palestinien et multiplie les bombardements et les attaques terrestres, tuant toujours plus de civils, en toute impunité. L'Iran, pour l'heure, retient ses coups.

Joe Biden a souligné « l'urgence de finaliser un accord sur un cessez-le-feu et une libération des otages » dans la bande de Gaza, a fait savoir la Maison-Blanche, mercredi. Le président américain a appelé Benjamin Netanyahou. Mais cette conversation a montré son incapacité à forcer Israël à arrêter la guerre. Alors que des pourparlers sont en cours au Caire et que les médiateurs (États-Unis, Égypte, Qatar) laissent entendre depuis le début de la semaine qu'un accord est possible, le premier ministre israélien passe son temps, en toute impunité, à saborder toute avancée qui aboutirait à un cessez-le-feu. Ce qui n'a pas empêché le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, d'affirmer qu'Israël avait accepté le plan présenté par Joe Biden, le 31 mai.

À peine quelques heures après l'entretien entre Netanyahou et Biden, l'armée israélienne a poussé ses incursions plus profondément dans les zones du centre et du sud de la bande de Gaza. Mercredi, au moins 27 Gazaouis ont péri dans des bombardements israéliens, dont trois dans une frappe sur une école abritant des déplacés à Gaza Ville. Parallèlement, plusieurs raids ont été

menés au Liban, tuant six personnes, dont Khalil Al Maqdash, un chef de la branche armée du Fatah.

L'intransigeance de Netanyahou est maximale. « Nous sommes prêts à faire face à n'importe quel scénario, tant sur le plan défensif qu'offensif »,

« Reste-t-il dans cette guerre une once d'humanité ? »

PHILIPPE LAZZARINI
CHEF DE L'UNRWA

at-il déclaré lors d'une visite dans une base militaire du nord d'Israël. Le Hamas exige l'application du plan Biden, qu'il avait accepté début juillet. Celui-ci prévoit d'abord une trêve de six semaines accompagnée d'un retrait israélien des zones densément peuplées de Gaza et de la libération d'otages enlevés le 7 octobre, puis, dans une deuxième phase, un retrait total israélien du territoire assiégé.

OCCUPATION PROLONGÉE ET MENACE DE GUERRE RÉGIONALE

Le mouvement islamiste a accusé les États-Unis d'avoir intégré au plan de « nouvelles conditions » d'Israël. Ce qui semble exact puisque Tel Aviv

n'entend pas quitter officiellement le corridor Philadelphie, le long de la frontière entre l'Égypte et Gaza. « Israël insistera pour que tous ses objectifs de guerre, tels qu'ils ont été définis par le cabinet de sécurité, soient atteints, y compris que Gaza ne constitue plus jamais une menace à sa sécurité. Cela nécessite de sécuriser la frontière sud », a insisté le bureau du premier ministre.

De son côté, Antony Blinken se borne à répéter l'opposition de son pays à une « occupation à long terme de Gaza par Israël », tout en envoyant des navires de guerre pour protéger son allié. Washington sait que l'Iran n'a toujours pas répliqué après l'assassinat du numéro 1 du Hamas, Ismaïl Haniyeh, à Téhéran, mais qu'un échec des négociations pourrait déclencher une guerre régionale.

« Reste-t-il dans cette guerre une once d'humanité ? » s'interroge, sur X, Philippe Lazzarini, chef de l'UNRWA, l'agence onusienne chargée des réfugiés palestiniens. Selon l'ONU, les multiples ordres d'évacuation israéliens poussent les habitants du territoire palestinien en proie à un désastre humanitaire « vers des zones surpeuplées et dangereuses ».

PIERRE BARBANCEY

À la convention démocrate, des solistes mais pas de partition

ÉTATS-UNIS Divisé et affaibli il y a un mois, le parti a envoyé un message d'unité mais a laissé de côté la question centrale du programme.

Réglée comme du papier à musique, la convention démocrate qui s'est conclue dans la nuit de jeudi à vendredi (heure de Chicago) par le discours de Kamala Harris a sans doute dépassé les espoirs des organisateurs. Aucune fausse note n'est venue perturber le programme officiel de la grand-messe qui a fait la part belle aux « solistes » (Joe Biden, Barack et Michelle Obama, Bill et Hillary Clinton) mais très peu à la partition : les grandes lignes programmatiques sur lesquelles le ticket Harris-Walz va mener sa campagne demeurent floues.

Dans les jours à venir, les sondages indiquent sûrement un « rebond », conséquence traditionnelle des conventions. Cela suffira-t-il pour prendre un avantage décisif sur Donald Trump ? Selon l'agrégateur de sondages du site [realclearpolitics.com](https://www.realclearpolitics.com), Kamala Harris dispose d'une avance de 1,5 point au plan national, une marge insuffisante pour s'assurer une majorité au collège électoral. « Les nouveaux sondages prouvent que Mme Harris parvient à consolider une partie de la base démocrate qui hésitait depuis des mois à soutenir M. Biden, en particulier les jeunes électeurs, les non-Blancs et les femmes », analysait le *New York Times* en début de semaine. Reste que l'actuelle vice-présidente et son colistier devront encore persuader des millions d'électeurs traditionnellement démocrates de ne pas se réfugier dans l'abstention, faute d'engouement. De ce point de vue, la convention n'a pas convaincu les indécis.

LA VOIX TRÈS ISOLÉE DE BERNIE SANDERS

La question qui divise le plus la coalition démocrate – la guerre à Gaza et le soutien inconditionnel de l'administration Biden à Israël – a soigneusement été évitée. Le comité national du Parti démocrate a décidé de ne pas accorder de temps de parole aux délégués élus sur les listes « uncommitted » (non engagées). Au pupitre, seul Bernie Sanders a rappelé la nécessité d'un cessez-le-feu. La proposition d'une frange des délégués – mettre fin aux livraisons d'armes – a été ignorée.

Une convention n'est pas un Congrès : les options politiques n'y sont pas débattues mais tranchées dans des réunions de comités obscurs et en dernier ressort par les candidats. En 2020, Bernie Sanders disposait de suffisamment de délégués pour peser sur la nature du programme, que le sénateur socialiste considérait alors comme « le plus progressiste depuis le New Deal ». Qu'en restera-t-il cette année, dans cette ambiance d'unité et de consensus qui ferme le chapitre de la candidature Joe Biden, mais n'ouvre pas encore celui de la victoire de Kamala Harris ?

CHRISTOPHE DEROUBAIX

Des banderoles dans tous les stades (« Le foot, c'est le week-end », « beIN Sports tue la Ligue 2 »), des tracts distribués aux spectateurs à Amiens (« Non à la Ligue 2 le vendredi ! ») invitant à signer une pétition nationale (www.change.org), des joueurs de Clermont Foot arborant un tee-shirt floqué du message « Pour une Ligue 2 le week-end », lors de l'échauffement précédant la rencontre contre Pau...

Le spectacle s'est déplacé en dehors des terrains à l'occasion de la reprise du championnat de deuxième division, vendredi 16 août. Alors que la deuxième journée de la saison débute ce vendredi 23 août, la tension est à son comble entre, d'un côté, un front unitaire de 21 associations de supporters qui s'élève contre la tenue de la quasi-totalité des rencontres en semaine, de l'autre, la Ligue de football professionnel (LFP) et le diffuseur beIN Sports, qui font la sourde oreille. Les clubs, eux, ont du mal à se positionner.

Si elles étaient bien présentes en tribunes pour l'entrée en lice de leurs clubs, les 21 associations de supporters se sont néanmoins distinguées par une « grève reconductible de toutes leurs activités d'animation en tribunes ». Pas de chants ni d'applaudissements, donc, mais aussi un match interrompu pendant une vingtaine de minutes à Metz, lundi 19 août, face à Bastia, après des jets de balles de tennis dès la 3^e minute de jeu. Les supporters reprochent à la LFP et au diffuseur qatari d'avoir unilatéralement changé la programmation de la majorité des neuf rencontres hebdomadaires pour les faire jouer vendredi (7 matchs) et lundi (1 match), au lieu du samedi comme c'était le cas ces dernières saisons.

Une décision annoncée le 1^{er} août sans consultation, au grand dam de supporters qui voient compromise la possibilité d'effectuer des déplacements pour aller en

La chaîne qatarie joue de son poids économique dans un football français affaibli par de grosses difficultés financières.

courager leurs équipes à l'extérieur un jour où ils travaillent. « Le vendredi, ce n'est pas possible ! s'insurge Maxence Glevarec, responsable des Ultras Lutetia, un groupe de supporters du Paris FC, qui jouait à Caen la semaine dernière. Je connais quelqu'un qui habite à Cherbourg et supporte le PFC, il finit le travail à 18 h 30. Vendredi dernier, il n'a pas pu faire le voyage à Caen... Et nous, à Paris, le vendredi, c'est la circulation qui nous empêche de nous déplacer. Nous étions seulement une dizaine à Caen et ce vendredi, à Amiens, nous serons au maximum une vingtaine. »

Le groupe beIN Sports, qui diffuse l'intégralité du championnat de deuxième division pour 40 millions d'euros par saison et s'est distingué récemment dans

les négociations de gré à gré avec la LFP en mettant 100 millions d'euros sur la table pour diffuser la meilleure affiche de L1 chaque samedi à 17 heures, assume sa programmation. Et joue de son poids économique dans un football français affaibli par de grosses difficultés financières et peu enclin à résister malgré la légère grogne de quelques présidents de club de Ligue 2. « Nous n'avons jamais ni pensé ni initié la possibilité de jouer le vendredi avant que beIN Sports ne nous explique sa position, déclare, gêné, dans un communiqué, le Grenoble Foot 38 avant de reconnaître sa dépendance. (...) Nous, clubs de Ligue 2, avons besoin de leur soutien et de leur argent. »

La chaîne qatarie se permet même, lors de la diffusion des matchs, de passer sous silence les différentes banderoles et actions

déployées dans les stades, comme en témoigne l'absence d'allusions à ces diverses manifestations de la part de ses présentateurs et commentateurs. BeIN Sports fait pourtant face à un appel, signé par les 21 organisations de supporters de Ligue 2, à se désabonner, ainsi qu'à la concurrence de canaux de diffusion illégaux comme l'Internet Protocol Television (IPTV) ou des matchs diffusés clandestinement sur l'application Telegram.

L'APPEL AU DIALOGUE

Dans un entretien accordé à l'Équipe, le 13 août, Florent Houzot, directeur de la rédaction, indique que, entre 2012 et 2020, les matchs de L2 étaient déjà programmés le vendredi, mais oublie d'évoquer la mobilisation des supporters de L2 par la création notamment du collectif

SOS Ligue 2, qui avait appelé à boycotter beIN et obtenu le retour de la programmation des matchs le week-end. Un argument qui ne convainc d'ailleurs pas Pierre Barthélemy, avocat et membre du bureau de l'Association nationale des supporters (ANS). « Ce n'est pas parce que quelque chose s'est mal passé qu'il faut y revenir... En plus, les records d'affluence ont été établis sur les périodes où les matchs étaient le week-end. » Et d'ajouter : « L'ANS soutient entièrement les revendications des supporters de Ligue 2, nous sommes ouverts au dialogue. » Signe que les choses avancent, la ministre démissionnaire des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, a annoncé, mercredi 21 août, qu'une réunion se tiendrait la semaine prochaine entre les différentes parties. ■

CAMIL RAIN

La fronde des supporters de Ligue 2

FOOTBALL Fermement opposés à la programmation des matchs du championnat de deuxième division en semaine, les associations de fans se mobilisent contre le diffuseur, beIN Sports, et la Ligue.



Le vendredi 16 août, au stade du Roudourou, Guingamp recevait Troyes. PHILIPPE LECOEUR/FEPI/CON SPORT

Sous le grand chapiteau Jack Ralite, du nom de l'ancien ministre communiste de la Culture, projections d'œuvres cinématographiques et spectacles d'art vivant se succéderont. À commencer par une carte blanche au festival Ciné Palestine avec la diffusion de trois courts métrages, la projection de *Where Olive Trees Weep*, proposée par le collectif juif décolonial Tsedek!, l'avant-première du poignant documentaire *Voyage à Gaza* ou encore la venue de Ground Zero. À

Cannes, ce projet installé en bordure du Festival avait projeté des films d'auteurs gazaouis traitant de leur quotidien sous les bombes. Dans la soirée du vendredi 13 septembre, le spectacle d'exception *Vaincre à Rome* investira le chapiteau pour revenir sur la légende de « l'homme panthère » Abebe Bikila, marathonnien et premier champion olympique africain.

Le lendemain, la pièce *Looking for Jaurès*, et son histoire farfelue d'un comédien misanthrope dont le double schizophrénique se prétend Jean Jaurès, précèdera la venue de Judith Godrèche à l'occasion de la diffusion de son long métrage *Moi aussi*, un hommage poétique aux victimes de violences sexuelles. Dans la matinée, le

La Palestine, Judith Godrèche et Jaurès à l'espace Jack Ralite

CULTURE Carte blanche au cinéma palestinien, documentaire sur les violences sexuelles, fable écologiste, stand-up... le chapiteau des arts vivants accueille une foule d'événements pendant trois jours.



Fête de l'Humanité, le 17 septembre 2023.
GUILLAUME CLEMENT

documentaire *Un Paese Di Resistenza* nous conduira dans un village italien favorable à l'accueil d'exilés, confronté à l'extrême droite. En écho, *Repli*, de Joseph Paris, s'attardera sur la montée du racisme et du repli identitaire en France.

LE NOUVEAU FILM DE RAOUL PECK

À destination des plus jeunes, la Compagnie des hommes nous embarquera, dimanche matin, dans une fable écologiste avec *Céleste, ma planète*. Du stand-up, aussi, avec la spontanée et énergique Swann Périssé, dont le spectacle *Calme* tourne actuellement dans toute la France. Trois courts métrages au tour de la souffrance au travail présentés au festival de Clermont Ferrand ponctueront ce dernier jour, qui se conclura par une avant-première attendue : la dernière création du célèbre cinéaste Raoul Peck, oscarisé pour *I am not Your Negro*. Dans son documentaire *Ernest Cole, photographe*, le réalisateur haïtien conte les errances de celui qui a exposé au monde les horreurs de l'apartheid. ■

PABLO PATARIN

LA FÊTE DE L'HUMANITÉ

13-14-15 SEPTEMBRE 2024 LA GAST 207 (40) Le Plessis-Pâle / Breizh

LA GUINGUETTE D'AVANT FÊTE !

DJ SET OPEN AIR • PRISES DE PAROLE • BUVETTE

- Diffusion de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques
- Rendez-vous national du bon de soutien à l'Humanité 2024

En présence de :

- Fabien GAY, directeur de l'Humanité & Sénateur de Seine-Saint-Denis
- Fabien ROUSSEL, secrétaire national du Parti Communiste Français
- Nathalie SIMONNET, responsable nationale du collectif du bon de soutien

MERCREDI 28 AOÛT
À partir de 18h00

PARVIS DE L'ESPACE NIEMEYER
Place du Colonel Fabien, XIX^e M2
Metro Colonel Fabien



Les cinq membres de Fontaines D.C. se sont rencontrés dans la ville qui a donné son nom au groupe, Dublin City.
SIMON WHEATLEY

« On essaye de se battre pour rester pleins d'espoir »

MUSIQUE Les Irlandais post-punks de Fontaines D.C. dévoilent un quatrième album aventureux et libérateur, teinté de romantisme, alors que leur projet en soutien à la Palestine s'apprête à voir le jour. Rencontre avec l'un de ses membres, **Conor Deegan III**, bassiste du groupe.

Après avoir mis le feu au Cabaret vert de Charleville Mézières le 15 août, les Fontaines D.C. révèlent *Romance*, un nouveau projet où l'espoir prévaut sur le cynisme, malgré une conscience aiguë de l'état du monde. Le groupe du blinois, déjà auteur des excellents *Dogrel* (2019), *A Hero's Death* (2020) et *Skinty Fia* (2022), s'est imposé comme l'un des plus enthousiasmants de sa génération, devenant un symbole du renouveau du rock britannique. Les cinq hommes férus de poésie s'autorisent à explorer et

se demandent à présent : comment rester romantiques face à l'angoisse d'un monde qui s'effondre ? Rencontre avec Conor Deegan III, « Deego III », bassiste du trio.

Où ce nouvel album prend-il sa source ?

Il a principalement été écrit alors que nous vivions séparés les uns des autres. Il est important de vivre des expériences personnelles, pas uniquement centrées sur le groupe. Nous avons pris du temps pour expérimenter de nouvelles choses. J'ai déménagé à Paris, où j'avais déjà vécu par intermittence. Carlos (O'Connell, guitariste) a eu son enfant. Grian (Chatten, chanteur) est parti à Los Angeles et à New York. Nous nous sommes réunis avec des dizaines d'idées, puis nous avons cherché ce qui les reliait. Nous avons réfléchi à nos vies et à nos envies. Notre musique

a souvent été sombre, mais nous avons compris que ce qui nous poussait à exister et à créer c'était le sens de la romance. Le fait de s'y accrocher, pour ne pas devenir cyniques. Pas seulement dans le sens d'un amour romantique, mais vis-à-vis du monde qui nous entoure. On essaie de se battre pour rester romantiques et pleins d'espoir. Dans cet album, nous avons trouvé un moyen de mettre des mots sur nos valeurs, ce que nous attendons de la vie.

Et qu'en attendez-vous ?

L'amitié, la famille, qui sont pour nous tous des choses fondamentales. Avec le succès, la célébrité, l'argent, on a tôt fait de se laisser distraire. C'est une lutte de chaque instant. Les commentaires, négatifs comme positifs, peuvent aussi orienter la manière de créer. Mais il est important de se recentrer pour rester purs en tant qu'artistes.

Grian Chatte dit que cet album vous a permis d'aborder des choses que vous souhaitiez « dire depuis longtemps ». Qu'entend-il par là ?

Je pense qu'il s'est parfois enfermé en écrivant à partir de sujets donnés, car nos chansons contiennent toujours une histoire. De la même manière, on se limite parfois musicalement en réfléchissant en termes de genre, de structure... À ce stade, nous aurions pu continuer de faire la même musique, repartir sur un disque similaire aux précédents. Mais, sur cet album, on a su dépasser les limites inconscientes qu'on s'imposait pour exprimer des choses ■■■

■ plus personnelles. Je pense qu'il y a quelques années, Grian n'aurait jamais écrit un titre comme *Starbuster*, qui traite d'une crise de panique vécue.

Vous sentez-vous héritier d'une certaine tradition musicale irlandaise ? On pense à feu Shane MacGowan, le chanteur des Pogues...

La musique irlandaise comporte beaucoup d'aspects différents. Il y a la tradition folklorique, mais il y a aussi celle de Sinéad O'Connor, engagée, qui pointe du doigt les injustices. Nous n'appartenons pas tout à fait à cette catégorie, même si nous aimerions être aussi révolutionnaires qu'elle. Quant à Shane MacGowan, il est extrêmement important pour Grian, qui a vraiment trouvé une grande partie de sa voix d'auteur-compositeur en suivant ses pas. Au-delà des paroles, il représente l'acceptation du « ton de voix irlandais », qui propose un autre niveau de sincérité. Les anglophones ont souvent tendance à prendre un accent américain en chantant. Mais cela fait perdre une partie de l'identité.

Quel est votre rapport à la poésie, autour de laquelle a commencé votre histoire commune ?

Ma relation avec la littérature a commencé lorsque j'avais 12 ans. À l'école, je n'avais pas vraiment d'amis. La découverte du roman *The Outsiders* de S. E. Hinton (adapté au cinéma par Francis Ford Coppola) m'a beaucoup touché et montré ce qu'était l'amitié. À partir de là, je n'ai jamais cessé de lire. Quand nous nous sommes rencontrés à l'université, on partageait des livres de Walt Whitman, d'Allen Ginsberg. C'était magnifique. On a fait deux livres de poésie ensemble à Dublin, dans le style Beat Generation, qu'on a réussi à faire entrer en librairie ! Je pense que la poésie nous a beaucoup appris sur la musique, sur le rythme et la structure.

Cet album est-il aussi politique que vos précédents ?

Probablement pas d'une manière aussi directe. Aucune chanson ne l'est autant qu'*I Love you* (ode à l'Irlande sortie sur l'album *Skinty Flia*). Mais il parle de sentiments plus larges, d'une énorme anxiété due au monde dans lequel nous vivons, qu'elle soit fabriquée par les réseaux sociaux ou liée au contexte environnemental et politique. Toutes ces choses s'additionnent pour donner un sentiment de malaise sur lequel les gens ont besoin de mettre des mots, pour comprendre ce qui est en jeu, trouver les ressources. Nous essayons toujours de traiter de sujets plus grands que nous, de rester attentifs et de nous exprimer, comme nous l'avons fait pour la Palestine.

Vous deviez d'ailleurs réaliser un album avec Massive Attack et Young Fathers en soutien aux Gazaouis.

Où le projet en est-il ?

Il est prêt ! C'est un EP de remix et de chansons réalisées avec nos trois groupes. Certains détails doivent être finalisés avec les fabricants, mais il sera bientôt accessible. C'était une expérience incroyable, et nous avons réussi à récolter un peu d'argent pour cette cause qui nous tient tant à cœur. On ne souhaitait pas rester silencieux, car se taire sur un sujet comme celui-ci revient à soutenir le génocide et à y participer. On a l'impression de faire une petite différence, ou du moins de ne pas ajouter au silence.

Diriez-vous que l'Irlande est aussi engagée auprès de la Palestine en raison de son histoire ?

Oui, je pense que les Irlandais sont beaucoup plus en phase avec la décolonisation que les pays voisins, qui sont des colonisateurs, comme l'Angleterre, la France ou la Belgique. Jusqu'en 1800, l'Irlande était une colonie. Et même dans les décennies suivantes, les Irlandais étaient encore brutalisés, tués pour le simple fait de parler leur langue. C'est donc un souvenir encore vif qui nourrit notre empathie. Mais je ne pense pas qu'il faille féliciter l'Irlande pour cela. L'anomalie, c'est plutôt de ne pas avoir d'empathie. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PABLO PATARIN

Romance, Fontaines D.C., XL Recordings.



Thérèse Veder dans le salon de Francis Bacon aux Carlyle Studios, Chelsea, Londres (1932).

À Mouans-Sartoux, un Francis Bacon designer

EXPOSITIONS L'Espace de l'art concret nous entraîne dans des univers fascinants : le mobilier du peintre irlandais réalisé dans les années 1930, mais aussi, dans des tourbillons de lumière avec Edmond Vernassa et ses *Cinéoptiques*.

Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), envoyé spécial.

F Francis Bacon s'est toujours décrit comme quelqu'un de peu précoce. Il a toujours été dur envers lui-même et on sait peu de choses sur sa vie et son travail avant 1945. Le bâtiment de la donation Albers Honegger au sein de l'Espace de l'art concret accueille actuellement plusieurs expositions dont l'une est justement consacrée à un pan méconnu du travail de Francis Bacon : la création de mobilier, au début des années 1930. L'artiste s'en défendra, rejetant ces pièces, considérant ce mobilier comme influencé par le style français de l'époque. Paradoxalement, au même moment, sa production est remarquée dans un numéro de la revue d'art britannique *The Studio* intitulé « Le style 1930 dans la décoration d'intérieur britannique », qui salue le caractère étonnamment avant-gardiste de ses créations. Comment ne pas remarquer les influences des designers de l'époque, à commencer par Le Corbusier, mais aussi Pierre Chareau, Eileen Gray, André Lurçat, Robert Mallet-Stevens ou

encore Charlotte Perriand, tous présents à Mouans-Sartoux.

On se souvient que, dans le fascinant et asphyxiant huis clos imposé par ses toiles, apparaissent toujours des tables, des fauteuils, des meubles que l'on pressent en acier tubulaire. Ce que le critique d'art Martin Harrison définit comme « des petites incursions du quotidien rafraîchissantes et ironiques qui allègent la tension globale des compositions ».

Au-delà du design proprement dit, Francis Bacon a déjà enregistré des sensations spatiales nouvelles, issues du cubisme et de peintres comme Fernand Léger et Picasso. Dans *Gouache* (1929), le mur de briques et la colonne antique ne sont pas sans évoquer Giorgio De Chirico. Ce n'est qu'après s'être confronté aux formes qu'il explore de nouvelles dimensions. Voilà donc un tapis, une table basse, un miroir et des archives à l'instar de cette photo prise dans le salon de Bacon à Chelsea en 1932 où l'on reconnaît certains de ces objets, tous provenant de la Francis Bacon MB Art Foundation créée à Monaco par Majid Boustany.

Il ne faut pas quitter ce lieu sans passer par « Point, ligne, surface

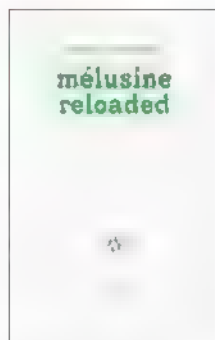
de lumière », une exposition mise au point par le physicien Pierre Couillet. Une façon d'entrer dans l'univers de l'optique géométrique. Trois artistes sont présents : Jean-Philippe Roubaud, Victor Vasarely (1906-1997) et surtout Edmond Vernassa (1926-2010) qu'Arman appelait le Grand Inquisiteur de la matière. Le premier se concentre sur la pratique du dessin en noir et blanc, qu'il travaille au crayon et à la poudre de graphite ; le second développe l'art abstrait géométrique avec des couleurs vibrantes. Les installations de Vernassa sont magiques. C'est ce que cet artiste trop méconnu (à découvrir sur vernassa.art) appelait des *Cinéoptiques* : des dispositifs lumineux animés dans lesquels des sources de lumière ponctuelles sont observées au travers d'une plaque en Plexiglas tramee. C'est, bizarrement, étrange et émouvant à la fois, comme si ces secrets ondulatoires dévoilés nous entraînaient réellement dans des tourbillons de lumière. ■

PIERRE BARBANCEY

Jusqu'au 5 janvier 2025, à l'Espace de l'art concret de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes). Rens : espacedelartconcret.fr



Mélusine reloaded,
de Laure Gauthier,
José Corti,
120 pages, 17 euros



Dans une rue très fréquentée, une femme entre deux âges observait les passants qui se photographiaient à outrance. Très lente, manifestement sans force, elle semblait transparente. Dans cette rue passante qu'elle tentait péniblement de traverser, tout le monde se photographiait.

Elle observait un couple qui souriait devant la vitrine d'une librairie et l'un des deux, était-ce une femme, semblait aimer le reflet de l'autre dans le miroitement de la vitre. La joie se lisait sur leurs visages, une joie que les habitants de la capitale n'éprouvaient plus depuis longtemps mais qu'ils observaient sur les lèvres des Tou-

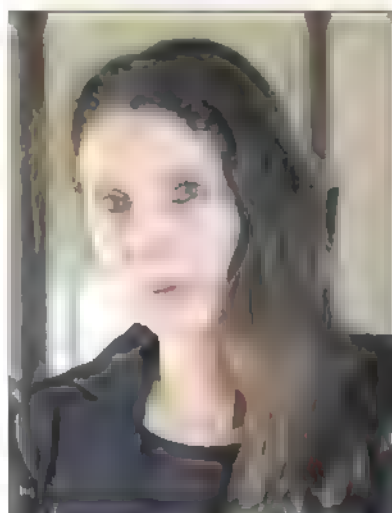
ristes Traversants (TT). Les librairies étaient très convoitées, c'était un fond de selfie répertorié et particulièrement apprécié.

Depuis des années déjà, les libraires de la ville ne vivaient que des subventions allouées par le Conseil Municipal Augmenté (CMA) qui avait à cœur que de telles vitrines subsistent dans le centre. Les librairies traversaient ainsi les siècles même si plus personne ne lisait. Le Comité de Soutien aux Vitrines Françaises (CSVF) contribuait à l'achat des nouveaux volumes à exposer en vitrine ou à mettre en rayonnage si d'aventure quelqu'un entraînait pour les feuilleter ou les filmer.

Laure Gauthier est bien connue dans le monde de la poésie, bien qu'elle n'ait commencé à publier que depuis quelques années. « J'ai commencé à écrire de la poésie très tôt mais de 17 à 37 ans j'ai supprimé ce que je faisais. C'était sans doute dû – outre des circonstances personnelles à la situation des femmes dans la poésie. C'est en 2013 que j'ai publié mon premier livre de poésie. » Nos lecteurs auront remarqué les *Corps caverneux*, paru en 2022, ou la *Cité dolente*, en 2023. On lui doit aussi *D'un lyrisme l'autre*, un essai sur l'évolution des pratiques poétiques, en particulier dans leurs rapports avec la musique. On a pu voir et écouter ses lectures et performances à de nombreuses reprises, un peu par tout en France. L'annonce de la publication de *Mélusine reloaded*, son premier roman, est donc un peu une surprise.

PARIS EST DEvenu UN « FOND DE SELFIE »

Mais, pour cette enseignante-chercheuse dans un cursus arts de la scène qui travaille aussi dans le domaine de la musique, les frontières ne sont pas hermétiques. « L'idée de poésie est très large. Comme la poésie, ce récit est un travail sur la langue, mais il obéit à de tout autres contraintes. » Son intention de départ n'était pas de passer de la poésie au roman. Pendant un an, elle a tenté en vain d'« écrire poétiquement » sur des « récits mélusiniens ». Bientôt paraîtra *Outre chanté*, un livre de poésie sur un autre serpent médiéval, chinois cette fois, composé selon une « double sextine » (1). « On pourra voir ce que ça donne avec un serpent très différent. » Il en va autrement avec Mélusine. « Je me suis adossée à des récits du Moyen Âge, de Jean d'Arras et Coudrette (2). L'inscription dans le temps et l'espace est très différente. »



FREDERIC DESNES/RE

Mélusine contre la matrice

Et si la femme serpente, la fée de la légende, revenait pour réparer notre monde ? Un conte de Laure Gauthier où politique, écologie et féminisme se mêlent, entre science-fiction et mythologie.

Le projet de Laure Gauthier n'est pas une simple réécriture de la légende de Mélusine. Dans le titre même, « reloaded », « clin d'œil appuyé à la science-fiction », l'indique éloquentement. « Je me suis évidemment inspirée de Matrix Reloaded et du premier Matrix. J'ai toujours aimé cette idée de ce monde de faux-semblants dans le monde, où on est mangé dans une matrice que la plupart des gens ne voient pas, "matrixé", dominé par un système. »

L'originalité du livre de Laure Gauthier tient à l'articulation de l'imaginaire le plus contemporain aux éléments du passé, de la SF aux contes médiévaux. « Dans la Cité dolente, j'avais déjà retraillé l'Enfer de Dante. Face à tous les dangers qui nous guettent, je vais chercher dans les récits du Moyen Âge des signes de vigilance et d'espoir pour l'avenir. »

Le monde dans lequel évolue Mélusine est en effet « une dystopie, un monde un peu en avant du nôtre ». Le centre de Paris, vidé de ses habitants, est devenu un « fond de selfie » où les TT (Touristes Traversants) se photographient devant des vitrines, en particulier, image

littéraire de la capitale oblige, celles des librairies « faites de livres conçus pour être photographiés et non lus ». « Je n'avais pas pensé aux jeux Olympiques en écrivant ce papier », confie Laure Gauthier, qui note cependant que cette hypertrophie du tourisme n'est qu'un des « moments burlesques de ce désespoir vers quoi nous allons ».

Mélusine va remettre le monde à l'endroit. C'est la fonction mythique du serpent. La légende fait de cet être mi-serpent, mi-femme une figure protectrice tant que son secret n'est pas découvert. « Bien que cette histoire ait été écrite par des hommes, il y a un fond féministe dans ce personnage de bâtisseuse généreuse. » Laure Gauthier y a associé des traits plus contemporains. « Elle est mortelle, elle a avorté et, au lieu de lui faire construire des châteaux forts et des églises, je la fais agir sur le changement et la protection de la planète. » Ce travail où s'hybrident passé et futur, poésie et conte produit un premier roman envoûtant dont l'originalité devrait marquer cette rentrée. ■

ALAIN NICOLAS

(1) Cette forme fixe dont l'invention est attribuée au troubadour Arnaut Daniel impose des permutations dans les mots porteurs de rimes qui reviennent à leur point de départ tous les six vers
(2) *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, 1393, et le *Roman de Mélusine*, 1401

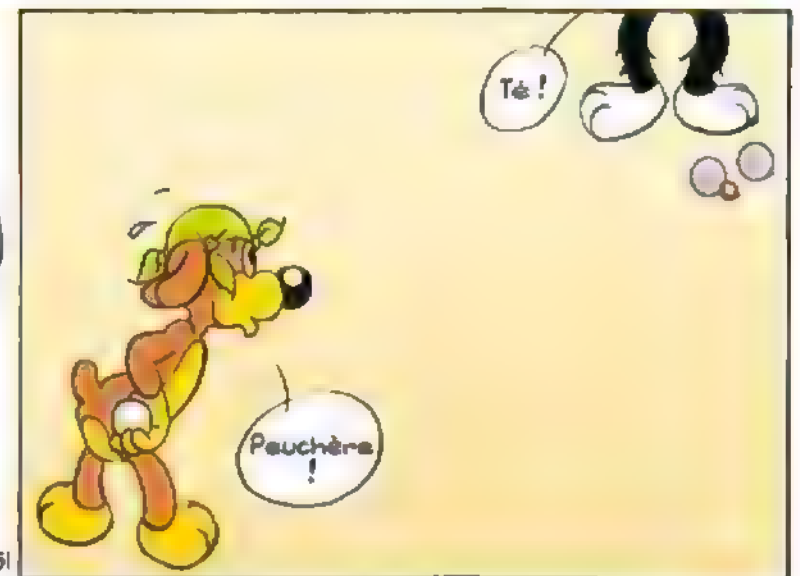
Lundi : Les Caractériels, de Martial Cavatz. Retrouvez les épisodes précédents sur www.humanite.fr

RETROUVEZ L'HUMANITÉ
SUR INTERNETReportages, analyses,
entretiens, chroniques,
vidéos, directs...Toute notre actualité
à portée de clic.* www.humanite.fr* [facebook.com/
humanite.fr](https://facebook.com/humanite.fr)* [twitter.com/
humanite_fr](https://twitter.com/humanite_fr)* [linkedin.com/
company/lhumanite](https://linkedin.com/company/lhumanite)* Compte lhumanitefr
sur Instagram


Pif & Hercule

M. Arapu d'après G. Arnal

Petit tournoi entre amis...

l'Humanité

Fondateur Jean Jaurès **Directeur** Fabien Gay
Société anonyme à directoire et conseil
de surveillance. Société nouvelle du journal
l'Humanité (SA 99 ans à compter du 1^{er} janvier 1957)
Capital social 3 000 000 euros **Siège social** 5, rue
Pleyel, immeuble Call'ope, 93528 Saint-Denis CEDEX
Téléphone 01 49 22 72 72
Service aux abonnés Tél. : 01 55 84 40 30
E-mail : receptionlecteur@humanite.fr
Vente en kiosques
Gestion, réglage et promotion : agence Boconseil.
Tél. : 09 67 32 09 34.

E-mail : oborscha@boconseilame.fr**Vente militante** 01 49 22 73 47**Publicité** Comédiance. Olivier Valentin, président

Tél. : 01 49 22 74 51 (commerciale)

Tél. : 01 49 22 74 53 (annonces classées)

Tél. : 01 49 22 74 89 (annonces légales)

Directoire

Fabien Gay, président du directoire et directeur
de la publication ; Maud Vergnot, codirectrice
de la rédaction ; Anthony Daguet, secrétaire général
et codirecteur de la publication ; Silvere Magnon,
directeur des développements

Conseil de surveillance

Jean-Louis Frostin, président

Actionnaires principaux SAS Fond d'Humanité,
Association des lectrices et des lecteurs
de l'Humanité

Impression POP (La Courneuve), SMP (Vitrolles),
Nancy-Print, CILA (Nantes), MidiPrint (Gallargues)

Numéro ISSN 0242-6870**Dépôt légal** Date de parution**Commission paritaire** 1124 C 79615**Tirage du mercredi 21 août** 38 392 exemplaires

Imprimé sur des papiers produits en France, Belgique
et Espagne - 80% ou 100% de fibres recyclées - IFDG
Eutrophisation PTot : 0,01 kg/tonne



Annonces classées

Passez votre annonce dans
l'Humanité + l'Humanité magazine + www.humanite.fr

Contactez
- Laure Thierry
01 49 22 74 89
laure.thierry@comediance.fr

Vacances

LVJ créateur de voyages riches de découvertes et de rencontres vous propose 3 nouvelles escales :

Le Vietnam du Nord au Sud
11 au 25 novembre 2024 (16 jours/14 nuits)
Prix TTC (taxes aériennes incluses sujet à modification)
A partir de 2910 € (minimum 20 personnes)

Voyage d'exception "Corée du Sud, pays du matin calme"
28 février au 14 mars 2025 (15 jours/12 nuits)
Prix TTC (taxes aériennes incluses sujet à modification)
A partir de 4160 € (minimum 20 personnes)

Détail des programmes sur demande, informations et réservations

LVJ/TLC
06 85 07 83 02 contact@lvj-voyages.com

Divers

LM
Communication

OBJETS et TEXTILE PERSONNALISÉS

BADGES, AUTOCOLLANTS,
DRAPEAUX, BANDEROLES,
TEE-SHIRTS...

Votre LOGO

MARQUAGE
DANS NOS ATELIERS
FRANCE

Demandez votre devis au
02 32 18 07 70
LMcommunication.com

LE COIN DU FOU par Éric Birmingham



Niveau de difficulté : *facile, **difficile, ***très difficile

ETUDE DE V. KIVI, 1966 ***
Les Blancs jouent et gagnent

SOLUTION : 1.Ce4! (menace 2.Cf6 mat) 1...Fc2+ 2.Rc4 (le seul coup qui évite un échec après une promotion.) 2...Fb3+(si : 2...Rd7 3.Cc5+ Rxc8 4.e8D#) 3.Rb5 Fa4+ 4.Ra6 Fb5+ 5.Rb7 Fa6+ 6.Ra8! (sur : 6.Rc6? Fb7+! 7.Rxb7 b1D+!+) 6...Fb7+ 7.Rxb8 Fx64 (le mat en f6 a été évité, mais un autre inattendu arrive.) 8.Rc7! Fxg6 (8...Fc6?? 9.Rxc6 e1D 10.d7#) 9.d7+ Rf7 10.e8D+ Rg7 11.De7+ Rh6 12.d8D e1D 13.Dh8+ Fh7 14.Dhxh7# 1-0

Code des symboles : ! Très bon coup ■ !! Coup excellent ■ ? Coup faible ■ ?? Très mauvais coup ■ ?! Coup douteux ■ !? Coup Intéressant ■ +- Avantage décisif pour les Blancs ■ -+ Avantage décisif pour les Noirs ■ + Échec au Roi ■ 1-0 Victoire des Blancs ■ 0-1 Victoire des Noirs ■ 0,5 Partie nulle ■ # Mat

C'est une photo un peu passée, où elle a de faux airs d'Angela Davis, larges lunettes fumées et coiffure afro. L'analogie ne s'arrête pas là : comme elle, Déwé Gorodey

alliait la création littéraire, la recherche intellectuelle et l'engagement politique. Une femme écrivaine indépendantiste kanak, si l'on pouvait résumer une telle vie en quatre mots, chacun étant également important. Militante féministe, philosophe marxiste, autrice de nombreux recueils de poésie, de romans, de pièces de théâtre et d'essais, Déwé Gorodey a fait partie sans discontinuer des gouvernements de Kanaky - Nouvelle-Calédonie de 1999 à 2019.

Sa pratique littéraire était intimement liée à la lutte politique pour la reconnaissance de l'identité kanak : son premier recueil, *Sous les cendres des conques*, Déwé Gorodey l'a écrit au cours de ses séjours en prison, dans le fameux Camp-Est de Nouméa où elle fut plusieurs fois incarcérée entre 1974 et 1977. Son tort ? Avoir protesté contre la célébration de la prise de possession française en 1853. Dès 1973, elle militait au sein des Foulard rouges, mouvement précurseur de l'indépendantisme kanak, avant de participer en 1976 à la création du Parti de libération kanak (Palika), d'obédience marxiste, toujours une des composantes principales du FLNKS.

« SUR LES SENTIERS DE LA PAIX »

Déwé Gorodey est née fille de pasteur, sur la côte est de la Grande Terre, dans la tribu de Pwărăiriwa, qui signifie en paicé - langue locale qu'elle enseigna durant des années - « l'embouchure du fleuve ». Ses années d'études en lettres modernes à Montpellier, entre 1969 et 1973, furent le temps de la formation intellectuelle, influencée notamment par les penseurs du marxisme, à commencer par Rosa Luxemburg, et de la négritude. Mariée à Marcel Pourouin, mère de trois enfants, elle a toujours voulu conserver son nom. Son engagement féministe est lui aussi au cœur de ses écrits, dénonçant à la fois le patriarcat de la société coloniale et celui véhiculé par la société

Une vie pour la Kanaky

Déwé Gorodey Disparue en 2022, l'écrivaine et militante féministe kanak laisse la trace d'une figure intellectuelle majeure pour toutes les cultures océaniques.



traditionnelle kanak. Avec Susanna Ounei et Marie-Claude Tjibaou, elle fonde en 1982 le Groupe des femmes kanak et exploitées en lutte. Nombre de ses poèmes et romans, comme *l'Épave*, décrivent les violences, notamment sexuelles, dont les femmes kanak sont l'objet.

« D'un pays de dialogue aux couleurs arc-en-ciel / D'un seul peuple en devenir sur les sentiers de la paix. » Ces vers, publiés en 2016, témoignent de l'engagement de Déwé Gorodey, au nom de l'indépendance, en faveur du processus de paix et de décolonisation consacré par les accords de Nouméa de 1998. Lesquels instituèrent un gouvernement local, qu'elle intégra dès l'année suivante. Son empreinte politique est à la hauteur de son œuvre littéraire : elle a permis de transformer la date du 24 septembre 1853, jour de deuil puisque jour de la prise de possession française, en un événement de partage avec la fête de la Citoyenneté. Durant vingt ans, Déwé Gorodey fut en charge de la culture, de la condition féminine ou de la citoyenneté ; on lui doit également l'enseignement des langues kanak ou la création du Salon international du livre océanien. Sa disparition, le 14 août 2022, a profondément marqué l'archipel alors qu'en métropole, son parcours artistique et intellectuel reste largement méconnu. ■

BENJAMIN KÖNIG

Retrouvez l'intégralité de cette série sur www.humanite.fr

Nuits nues

(à toi, ma sœur kanake)

« Nuits nues
Ombres sans lune
Seul l'aveugle à vie
vit avec ta peau belle
femme qui attend
dans les nuits nues
Tu es la iule (1) errante
au bord des sources
le long des rivières
et des ruisseaux
tu t'enroules dans ta

chevelure qui te recouvre
toute
Puis à la venue du guerrier
qui poursuit la fille enfuie
de la Tribu tu te dénudes
tu te découvres tu t'ouvres
Et l'âme du fils de la tribu
pénètre dans ta chevelure
et s'y perd
L'âme du fils de la tribu
l'esprit du guerrier
sont devenus la case
où vit la iule errante
Tu es la fleur sans cesse
effeuillée par les souffles

du récif le dieu cyclone
tu te laisses cueillir au gré
des nuits interminables
par les mains les doigts
qui manient les sagaies
les haches ostensoirs
et les casse tête
tu t'abandonnes
tu te fanes tu revis
et tes mains du tayo (2)
se lassent
et les armes du tayo
reposent en paix
les haches les sagaies les
casse tête se sont endormis

et sont sages totems
de tes pétales immortels
Tu es la pluie limpide
qui hante la haute
montagne gardienne
des esprits tabous
L'appel anxieux du sorcier
faiseur de pluie te tente
Devenue multitude pour lui
tu quittes les nues
dans la noire folie des eaux
Et la danse du sorcier
t'accueille
et les voies rituelles cette
nuit se taisent

La rivière de la vallée
vous a engloutis
et les paroles du sorcier
deviennent gouttes de pluie
Yeux clos
Larmes de joie
À l'aube la rosée
jaillit de tes seins
sources
eaux qui divaguent
dans tes yeux clos »

(1) Sorte de chenille
(2) Homme kanak

Héros de la nation, résistant d'abord marqué très à droite, Philippe «Leclerc» de Hauteclocque demeure, malgré son rôle majeur, un homme méconnu.

L'homme qui entre dans Paris le 25 août 1944, celui de la 2^e division blindée (2^e DB) et du serment de Koufra, est sans doute, pour les Français, le plus célèbre militaire résistant, avec le général de Gaulle. Pourtant, bien peu connaissent l'homme qui se cache derrière «Leclerc», son pseudonyme de guerre : Philippe François Marie de Hauteclocque. Rien ne prédestinait ce fervent catholique, noble, maurassien et antisémite, à devenir un héros de la Résistance. Il est même l'une de ses figures majeures, considéré comme le libérateur de Paris - puis de Strasbourg à la tête de la fameuse 2^e DB. C'est lui qui signa, au soir du 25 août 1944, aux côtés du chef de la résistance interne parisienne, le communiste Henri Rol-Tanguy (voir l'*Humanité* du 30 juillet 2024), l'acte de reddition du général von Choltitz.

ARCHÉTYPE DU MILITAIRE RÉACTIONNAIRE

Peu d'hommes sont à ce point entrés dans la mémoire collective : du serment de Koufra à la prise - contestée - du nid d'aigle d'Adolf Hitler, le général Leclerc incarne la Résistance gaulliste et la libération du pays. Une « gloire nationale » au destin foudroyant et tragique, mis en terre lors d'obsèques nationales réunissant des dizaines de milliers de personnes, maréchal de France à titre posthume, et qui se place encore aujourd'hui à la septième place pour le nombre de rues à son nom. Car, le général Leclerc sut parfaitement bâtir le récit de son épopée, malgré des épisodes obscurs, depuis son admiration pour Charles Maurras jusqu'à l'affaire des Waffen SS français fusillés aux premiers jours de son séjour en Allemagne en mai 1945, à la suite d'un ordre assez flou donné par lui : « Débarrassez moi de ces gens là ! »

Lorsqu'il descend les Champs-Élysées en compagnie de son alter ego, le général de Gaulle, le 26 août 1944, les combats font encore rage dans Paris, mais l'essentiel est accompli : en deux jours, sous la pression des chars de sa 2^e DB et surtout de l'insurrection des forces résistantes de la capitale dirigées



Le 26 août 1944, sur les Champs-Élysées, à Paris, avec les troupes de la 2^e DB
CREDIT PHOTO / AGENCE

LE GÉNÉRAL LECLERC

De l'Action française à la France en action

par Rol-Tanguy, la majeure partie de la ville est libérée. En réalité, l'insurrection parisienne avait débuté dès le 19 août, précipitant l'ordre donné par de Gaulle d'envoyer Leclerc vers Paris, forçant la main au général Eisenhower, puisque les Forces françaises libres étaient placées sous commandement américain : depuis son débarquement en Normandie, le 1^{er} août 1944, la 2^e DB dépendait de la 3^e armée du général Patton.

Singulier parcours que celui de Philippe de Hauteclocque, engagé dès le 17 juin 1940 dans la Résistance, après avoir lutté au sien

de l'armée française contre l'offensive allemande. Né en 1902 dans le château familial de la Somme, issu d'une famille noble originaire d'Artois et dont l'ascendance remonte au moins au XIV^e siècle, le futur «Leclerc» est l'archétype du militaire réactionnaire. Diplômé de Saint-Cyr en 1924, il revendique des positions monarchistes et catholiques traditionnelles, lit l'*Action française* de Charles Maurras dont il partage nombre de points de vue, notamment antisémites. L'un de ses frères appartient aux Croix-de-Feu dans les années 1930.

Dès l'annonce de la signature de l'armistice, Philippe de Hauteclocque choisit la Résistance sans hésitation. Le 10 juillet 1940, dans une lettre à son épouse, Thérèse de Gargan, il justifie cet engagement par « les principes d'honneur et de patriotisme qui (l')ont soutenu pendant vingt ans ». En juin 1940, après s'être battu sur le front du Nord, il est capturé par les Allemands, se fait passer pour un père de famille réformé, ce qui lui vaut le mépris de l'officier nazi qui l'interroge. Il rejoint le front en Champagne, où il est à nouveau fait prisonnier, mais parvient à s'évader de l'hôpital d'Avallon. Après avoir fait fabriquer de faux papiers au nom de Philippe Leclerc, il embarque pour Londres où il arrive le 25 juillet.

LE SERMENT DE KOUFRA

La suite est connue et participe à la légende du général Leclerc. Chargé par de Gaulle de rallier les colonies de l'Afrique équatoriale française à la France libre, il débarque en pirogue à Douala, rallie le Cameroun, le Tchad et le Congo en août puis le Gabon en novembre et prend l'oasis de Koufra, le 28 février 1941. C'est là qu'il fit le serment de libérer la France jusqu'à ce que le drapeau flotte sur les cathédrales de Metz et de Strasbourg. Le fameux serment de Koufra, que l'historien Géraud Létang, chercheur au Service historique de la défense, analyse ainsi : « Ce que l'on retient de Koufra, ce n'est pas vraiment le fait d'armes mais bien le serment inclus dans une dramaturgie voulue par Leclerc. » Nommé général en 1943, il prend alors la tête de la Force L (pour Leclerc), rebaptisée 2^e division blindée le 24 août 1943. Il la quitte le 22 juin 1945, deux ans seulement avant de trouver la mort dans un accident d'avion à Colomb-Béchar, en Algérie, le 28 novembre 1947. ■

BENJAMIN KÖNIG

Lundi : André Carrel.

Retrouvez les épisodes précédents sur www.humanite.fr

C'est l'heure de la soirée qui ne peut qu'être victorieuse et de laquelle dépendra la grandeur de la France. Et avant pour que les Alliés et les troupes françaises qui, de Normandie, de Bretagne, des bords de la Seine, ont conduit la Boche en notre rythme ensablé aux portes de nos yeux exterminés.

Vive Paris ! Vive la République ! Vive la France !

La bataille a fait rage toute la journée dans les 1^{er}, 4^e, 5^e et 6^e arrondissements

PARTOUT L'AVANTAGE RESTE AUX PATRIOTES

Il faut frapper, attaquer encore, attaquer toujours.

Il faut suivre l'exemple de la gironnée, de l'immortelle préfecture de police, qui a répondu à toutes les tentatives de conciliation avec le diable : « NOUS TIENDRONS. »

Depuis, ces hommes qui étonnent le monde, ont détruit et enflamé deux voluturs de l'ennemi. Ils en ont fait prisonniers les occupants. Cependant, ils lui ont arraché deux canots américains qui ont d'ailleurs servi à détruire deux « Ugres ». Mieux, leur tour, qui est le prolongement de la grève des cheminots qui éclata autour du 15 août, de la grève générale qui l'ensuivit, est le prélude de la livrée dans le combat d'une gigantesque armée contre laquelle aucune force au monde ne pourra résister.

— Allons cheminer, qui as abandonné ta machine et qui as Pierre demandé à venger :

capitaine des instructeurs, rentrer dans Paris où il y aura de Boches morts ou prisonniers, Parisiens et Parisiennes, tous et toutes sur barricades, tous à l'assaut pour être demain tous à la joie.

AVIS

Le *survivant* est supprimé à dater du 22 AOUT 1944 et jusqu'à nouvel ordre.

Les pertes des hommes doivent être ouvertes aux combattants français et français belgiques sous peine de sanctions graves.

Le camouflage des limites reste obligatoire.

Le Colonel chef
du Grand Pétit
BOL.

[illegible]

Le peuple de Paris a chassé les abominables alicates de Hitler. Voici le siège du P.F.T. rue des Pyramides sacré par la foule vaincue.

GERMANO-SOVIETIQUE

Avant-hier, plus de 30 localités ont été libérées au sud de l'est d'Alsace, que plusieurs autres à l'est d'Alsace. Autour de Metz, des attaques continues ont été repoussées.

Au nord-est de Praga, au cours de violentes contre-attaques, l'Armée rouge a occupé plus de 50 localités. Elle a libéré la ville de Tlatchen, à 33 kilomètres de Prague, et Varsovie. Elle a aussi brisé les attaques allemandes, l'ennemi qui avait envahi des positions en particulier trois divisions d'infanterie venant d'Italie et plusieurs divisions d'Allemagne.

Au nord de Sandomir, la tête de pont à l'ouest de la Vistule a été élargie. Les 12.000 Allemands ont été tués. Les Allemands ont 300 morts, 1.000 blessés et 1.500 prisonniers ont été faits.

Le 20 août, 85 avions ont été abattus, et 100 avions de 1.200 tonnes du type le plus moderne ont été coulés.

La bataille d'arrèstement dans les pays baltes

Les forces soviétiques continuent à travailler en pièces les divisions allemandes encadrées. La ville de Cœstlin a été prise.

Offensive de l'Armée rouge en Roumanie

Un ordre du jour du 20 août

100

[illegible]

de Paris

Georges Marrast, maire d'Ivry, ancien président du Conseil général de la Seine, qui a tout fait pour que se réalise l'union des Français dans la résistance, s'est rendu à l'Hôtel de Ville et y a été reçu très chaleureusement par

Le commandant du Grand Paris des Forces Françaises de l'Intérieur lance cet appel :
« Des milliers d'hommes courageux rejoignent chaque jour les forces françaises de l'Intérieur. Ils conquièrent sur l'ennemi les armées qui leur avaient été refusées. Imitez leur exemple. Organisez-vous dans les F.F.I. immédiatement.

Groupes-vous par maison, par quartier : dans les milieux patriotiques, les vobres qui doivent surgir de votre volonté de combat et de votre in-

En Prusse Orientale
Les avant-gardes soviétiques obtiennent maintenant en territoire ennemi ex-Prusse Orientale.

1000

Ordre pour la défense de la population parisienne

En proposant que Georges Marinne devienne préfet de la Seine, le Parti communiste français, a marqué son souci d'assumer les responsabilités aux pouvoirs les plus difficiles et il est ainsi dans ce domaine il ne doit rien pas plus à la patrie que ne l'ont été tous les dizaines de milliers de ses membres et partisans tombés pour que vive la France.

Deschamps pour Africain, pour
doctes, libérer le Grand Paris, ne
craint de la France.
Venez, vos fils et vos frères
qu'avez-vous ?
Venez les héros tombés pour
l'indépendance et la liberté de la
France.
Hâtez par votre action la fin de
la guerre.
C'est pour moi glorieux à CHAM
CIN-ON ROCHE »
Pas de querelles aux assassin
En ayant pour
« VIVE LA FRANCE »
Le Commandant du Grand Paris

Les troupes alliées sont à proximité de Paris. L'ennemi traversé par ses retraite que les débris d'unités démoralisées.

Les P. P. I. de la région parisienne sont magnifiquement battus, subissant l'exemple de la France entière.

L'heure est venue de chasser définitivement l'ennemi de la capitale.

La population tout entière doit se soulever, dresser des barrières

100

Les F.F.I. de Paris ont fait prisonnier un commandant allemand.
C'est peut-être un assassin d'officiers soviétiques.

au Grand Paris :
ROL.

**Le premier train
conduit par les F.F.L.
est arrivé en Suisse**

Genève, 22 août. — La radio suisse annonce que le premier train français conduit par des F.F.L. est arrivé aujourd'hui en Suisse.

appel aux cadres, aux ingénieurs, aux techniciens

*La Confédération Générale des
Syndicats de l'Economie française*
s'adresse aux :
Cadres, ingénieurs, techniciens,
Représentants de maîtrise ;
Répondant à l'appel du Conseil
National de la Résistance,
Apportez votre appel au R.F.P.I.
par vos moyens immédiats
à leur disposition.

*Les responsables de la C.G.C.E.
du Centre d'Etudes des Cadres,*

Les vandales à l'œuvre

A Morangis (Seine-et-Oise)
avant de quitter la localité, le
Boches ont incendié le château de
Mazarrin.

Dans la région de Longjumeau
on s'attaquent des tonnes de
farine, de sucre, de lait concentré
et tous produits volés au Front
général, les ont systématiquement in-
cendie tout ces précieux dépôts.
Parlons ! Assurons la protec-
tion des stocks alimentaires contre
le vandalisme hitlérien.

de l'Estimoteur.

Les rectrices générales de l'enseignement primaire de la République française se sont réunies cet après-midi, à Paris, sous la présidence du député généraliste du gouvernement.

1. *Phragmites australis* (Cav.) Trin. ex Steud.

Numéro de l'Humanité du mercredi 23 août 1944, paru dans le quotidien daté des 23, 24 et 25 août 2024

Que chaque
demeure
se transforme
en forteresse !

GRATUIT

5 HEURES DU MATIN

ÉDITION PARISIENNE

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURÈS

REDACTEUR EN CHEF (1926-1937) VAILLANT-COUTURIER

Rédaction et administration : 18, rue d'Enghien, PARIS-X^e
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

41^e ANNÉE — N° 3 (Nouvelle série)
MERCREDI 23 août 1944

La bataille
suprême
pour Paris
est engagée !

Tout Paris une barricade !

DANS TOUS LES ARRONDISSEMENTS, LES COMBATS DEVIENNENT ACHARNÉS

Le commandant des F.F.I. pour le Grand Paris appelle
au SOULÈVEMENT GÉNÉRAL DES PARISIENS

Il faut que tous, hommes, femmes, enfants travaillent à la fortification des rues, immeubles, édifices publics ;
que toute la population participe avec courage et abnégation au soutien des glorieuses Forces Françaises de l'Intérieur.
Partout, formez vos groupes de MILICES PATRIOTIQUES ! L'attaque est la meilleure défense. Harcelez l'ennemi !

PAS UN BOCHÉ NE DOIT SORTIR VIVANT DE PARIS INSURGÉ

Guerre de tout le peuple
contre le Boche exécré

DÉCLARATION
du Parti Communiste français
sur la bataille de Paris

La bataille se développe
sur tous les fronts de guerre

DEPUIS bientôt une semaine, Paris est engagé dans une lutte sans merci, dans l'insurrection nationale.

Il a fallu s'en rendre compte, du général de Gaulle. Il a choisi lui-même son heure parce qu'il ne veut pas que le Boche manœuvre ses faiblesses par la simple pression des armées alliées anglo-américaines et soviétiques.

Il ne s'agit plus d'une lutte de soldats à soldats, mais d'une guerre de tout le peuple contre le Boche exécuté. Tout est bon pour la démolition. Que chacun « tue son Boche » comme le demande le commandant des F.F.I. de Grand Paris.

Que chaque homme, femme, enfant valide arrache les pavés, transporte, tire, enlève tout ce qui peut obtenir

A l'heure où la bataille suprême pour la libération de Paris va se livrer contre l'envahisseur le P.C.F. déclare qu'il n'y a pas de tâche plus urgente pour tous les Parisiens que de réaliser leur union la plus totale dans le combat.

Tous aux barricades ! Abattez les arbrés ! Renversez les câminions ! Amorcez des sacs de sable ! Organisez des embuscades ! Creusez des fossés antichars. Que chaque demeure se transforme en forteresse d'attaque ! Que pas un Boche ne sorte vivant de notre capitale qui doit être libérée pour recevoir nos Alliés.

Aux armes citoyens, formons nos bataillons ! Entrez aux F.F.I. ! Généralisez la guérilla ! Formez vos groupes de Milices Patriotiques ! Que le sang impur des Boches et des traîtres abreuve nos

A L'OUEST...

La destruction des divisions allemandes encerclées dans la poche de Falaise se poursuit.

Les troupes alliées avancent entre Lisieux et la mer. A l'ouest de Lisieux, elles s'emparent de Saint-Mar-tin-de-la-Lèze. Sur la côte, elles prennent Cabany.

Les forces américaines lancent une offensive sur la rive gauche de la Saône en direction de la mer. Les pertes allemandes sur le front de l'ouest se montent à 500.000 tués, blessés et disparus.

Autour de Paris

Les Américains se battent contre les Allemands du nord et de l'ouest de Paris. Ils poussent des recon-naissances sur la Loire au sud d'Or-léans. Ils avancent d'autre part vers Paris à partir de la région de Fon-tainebleau.

Des troupes alliées se dirigent vers la Merne, tandis que d'autres pro-sistent sans résistance à l'est de

Haute-Savoie : 200 SS ont été faits prisonniers.

La conférence Eisenhower-Gaulle-Kennedy. L'entrevue, qui a duré plus d'une demi-journée, a été très cordiale. Les Français français semblent en être très satisfaits.

Front du Midi. Les forces alliées sont à 10 kilomètres de Marseille ; elles sont d'au-tre part à 120 kilomètres de la côte, et progressent le long de la Durance.

L'aviation française bombarde de nuit l'Allemagne, ainsi que le port de Saint-Tropez, de la Martinique et de la Guadeloupe.

Le lieutenant général Spill, chef de l'administration militaire alle-mande du Midi de la France, est fait prisonnier.

Les F.F.I. au combat

A l'aide de canons de 76, les F.F.I. ont vaincu du fort de la Cluse, en

A Paris

De violentes attaques allemandes contre l'hôtel de ville et la préfec-ture de police sont repoussées. De nombreux Boches ont été capturés.

Belfort encerclé par les F.F.I. Les régions libérées par l'action des patriotes français et allemands de jour au jour. Belfort est maintenant entiè-rement encadré par les F.F.I.

En Italie

Stornace est maintenant entièrement entre les mains des Alliés.

LE FRONT

